

Remerciements

Nous voudrions adresser toute notre gratitude à notre encadreur Pr. Ahmed Boualili pour sa patience, ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter notre réflexion. Nous remercions aussi Zohra et Hamid Ibri de nous avoir orientés.

Dédicaces

Nous dédions ce travail

À nos chers parents,

À nos frères et sœurs, nos amis, nos enseignants,

Et à tous ceux qui nous sont chers.

Sommaire

I. Introduction

1. Présentation du sujet
2. Cadrage théorique et méthodologique
3. Motivations et objectifs
4. Problématique
5. Hypothèses

II. Chapitre I : Facteurs internes

i. Description morphologique et syntaxique

1. Considérations théoriques
2. Morphologie en linguistique
3. Analyse morphologique
4. Catégorie et analyse morphosyntaxique
5. Conclusion

ii. Analyse sémantique et thématique

1. La sémantique
2. Analyse des catégories thématiques « origine et particularités »
3. Conclusion

III. Chapitre II : facteur externe à la langue

1. Considérations théoriques
2. Méthodologie et résultats de l'enquête
3. Etudes des représentations et attitudes sociolinguistiques

IV. Conclusion

V. Bibliographie

VI. Annexes

Abréviations

Masculin : Masc.

Adjectif : Adj.

Singulier : S

Préposition : PREP

Féminin : Fém.

Composante : Comp

Pluriel : P

Verbe : Verb

Article : Art

Déterminant : Det

Nom commun : Nom_C

Nom propre : Nom_P

Axiome (Phrase) : P

Syntagme nominal : SN

Syntagme verbal : SV

H + : hommes âgés de plus de trente ans.

F + : femmes âgées de plus de trente ans.

H - : hommes âgés de moins de trente ans.

F - : femmes âgées de moins de trente ans.

1. Présentation du sujet

Toute recherche s'inscrit dans le temps. Elle naît en une époque donnée, se développe en une autre. L'onomastique n'échappe pas à la règle et suivre son histoire explique sans doute assez bien pourquoi sa préoccupation essentielle n'a pas été d'abord la réflexion sur le nom propre. Aussi l'onomastique a-t-elle su exploiter les nouvelles approches linguistiques :

L'onomastique contemporaine demeure pragmatique ; elle comprend le nom propre comme l'effet d'une convention qui fait franchir à l'appellatif « le seuil du nom propre », à partir duquel le sens devient second et la désignation référentielle première. Le nom apparaît ainsi comme une fonction plutôt que comme une catégorie et cela engage l'onomastique à s'orienter vers des descriptions sociolinguistiques. (Fabre, 1987, pp. 9-25)

Dans les pratiques anciennes, l'étymologie était confondue avec le sens : on cherchait le sens profond des noms ou leur adéquation à la réalité. Il n'y a guère de noms propres dans une langue, auxquels on ne puisse assigner une signification appellative. « *Le nom apparaît ainsi comme une fonction* » (Fabre, 1987, pp. 9-25). Un rôle joué par un élément linguistique dans la structure grammaticale de la phrase. Le nom peut être défini à la fois sur des critères sémantiques, morphologiques et syntaxiques, à des degrés divers suivant les langues et les théories linguistiques.

La toponymie en tant que science, est un des éléments constitutifs de la mémoire collective de l'espace : donner des noms aux villes, c'est donner des repères pour se déplacer dans le temps comme dans l'espace. Les choix effectués sont les reflets de mentalités : « *C'est toute l'histoire d'une région qui se déroule sous nos yeux au travers des perceptions et mentalités, avec les ambitions et fiertés de ses habitants, les tensions entre populations et l'évolution des réalités sociales* » (Steffens, 2007, p. 2)

Loin d'être une question purement technique la toponymie est un domaine qui touche à la question de l'autoreprésentation, de l'appartenance et de l'identité, et à leurs relations à divers niveaux avec le politique et le social. Il s'agit donc, d'un classement sémantico référentiel qui nous permet de comprendre la structure sociale et l'âme populaire tout en expliquant le report qui existe entre le nom de lieu et son référent. L'intérêt porté aux toponymes, est de vouloir connaître leurs significations et leurs histoires.

Hakima Slimani ajoute, dans son mémoire de magister, à ce propos :

La toponymie est l'étude scientifique de noms de lieux. Un nom de lieu est l'expression d'un dialogue entre les pratiques sociales des lieux et des affirmations de l'identité et qui sont mises en rapport avec les pratiques sociales des lieux et des affirmations de l'identité et sont mises en rapport avec les pratiques langagières. Un toponyme autant qu'un nom propre, cela veut dire que le toponyme est un lieu de mémoire dominante locale ou nationale et un organisateur sociocognitif qui permet aux locuteurs de transmettre une histoire collective. Ainsi cette définition défend l'idée du nom propre comme désignateur souple à l'opposé du désignateur rigide » (Slimani H. 2010, p. 7).

Il n'est certes pas question de regrouper une liste de noms, mais l'étude des noms de lieux permet de lire l'histoire qui se cache derrière ces noms. Le nom est donc une histoire et non un instrument, un témoin historique et culturel.

Toute recherche en onomastique nécessite la collaboration avec des sciences auxiliaires : anthropologie, géographie, étymologie, etc. Vu que le nombre des recherches menées dans ce domaine sont très limitées en Algérie, on peut citer les recherches de F. Cheriguen, O. Yermèche et F. Benramdane et A. Boualili qui sont parmi les experts dans ce domaine. Les noms de lieux comme le note F. Benramdane « *sont une forme de cristallisation et de sédimentation des réalisations onomastiques des différentes couches historiques, de leur continuité totale, assimilation ou interprétation, hybridation ou translation symbolique des pratiques onomastiques* » (Farid Benramdane, 1999, p. 1-4)

Tizi Ouzou : ville, langues et toponymes urbains :

Tizi Ouzou, ou la ville des genets comme elle a été surnommé, a toujours été reconnue par son cosmopolitisme : son histoire est riche d'évènements et de rencontres affrontements de cultures, de langues et de religions. Son plurilinguisme est la conséquence de du colonialisme français et du contact avec la langue arabe « darija ». Les Tizi-ouzéens parlent au quotidien le kabyle, qui est une variété du berbère qu'ils alternent, principalement avec de l'arabe dialectal dans le milieu urbain mais aussi le français, notamment sous forme d'emprunts bien intégrés dans le milieu professionnel.

Le nord algérien a connu les grands courants de l'histoire du Maghreb, où les berbères-autochtones étaient confrontés à des civilisations diverses, mais ce sont la conquête arabe et la colonisation française qui ont le plus influencé cette région : propagation de la religion de l'Islam et de la langue arabe au détriment des parlers berbères, politique coloniale de francisation, désarabisation, marginalisation dialectale, etc. (Hadjer M, 2011 :127-141)

Le plurilinguisme à Tizi-Ouzou rend compte de la coexistence de l'arabe dialectal, du kabyle et du français au sein de cette ville. Les contacts quotidiens entre ces différentes langues : entres différents emprunts, interférences et alternances. Le kabyle est parlé par quasiment tous les habitants. Le français, très présent sous toutes formes d'emprunts, d'interférences et d'alternances. L'arabe dialectal est aussi présent dans cette ville de manière significative. Entre pluralité, contacts infinis et contradictions sociopolitiques, la situation sociolinguistique algérienne (et à Tizi-Ouzou) est dite complexe et conflictuelle.

Les toponymes urbains à Tizi-Ouzou, comme dans toutes les grandes villes algériennes, ont connu une double dénomination qui correspond à deux périodes historiques et politiques et à des politiques linguistiques différentes, voire opposées : nous avons des toponymes officiels et des nouveaux toponymes de création populaire, que nous appellerons « surnoms des lieux ». Les toponymes officiels donnés à l'époque coloniale et poste coloniale, se plient à une politique linguistique de francisation-arabisation et de marginalisation dialectale. Les toponymes urbains à Tizi-Ouzou sont une concrétisation de cette politique linguistique, avec l'abondance de toponymes issus de la langue française et arabe. Cependant aucun surnoms n'est issu du kabyle pourtant langue maternelle des habitants de cette ville. À comparer ces deux types de toponymes, on remarque que leurs politiques linguistiques se ressemblent par leur acculturation, marginalisation dialectale, et par l'intégration d'une nouvelle identité par le biais de la francisation/arabisation.

Ces toponymes officieux sont donc riches en contacts linguistiques (au moins avec l'arabe et le français) et semblent, ainsi, relever de la darija qui souffre, elle aussi, de marginalisation politique et fourmille de contacts de langues.

Nous avons choisi d'appeler « surnom de lieu » ou « populaires » ce genre de toponymes, parce qu'ils ne sont pas officiellement établis. Sémantiquement parlant, ces toponymes sont donnés en référence à un repère dans le lieu en question, d'autres restent pour nous asémantiques. Sur le plan morphologique, on relève des contacts entre l'arabe, le français.

Par ailleurs, la comparaison entre les toponymes officiels et surnoms des lieux montre qu'il n'y a pas eu de systématisation dans la redénomination.

Le surnom de lieu et sobriquet algérien : une pratique langagière et sociale

La formation du surnom de lieu, en situation algérienne, dépend de plusieurs critères notamment sociologiques, psychologiques, culturels et historiques. Le milieu social, le niveau intellectuel, le sexe, l'âge du nommant et les caractéristiques du lieu nommé sont autant de paramètres qui interviennent dans la réalisation de celui-ci.

Pareillement le sobriquet comme le définit O.Yermeche : « *Ce fait linguistique constitue un véritable phénomène socioculturel et linguistique, une pratique sociale dynamique et féconde. Il se présente comme un code linguistique spécifique, une stratégie de communication avec ses règles propres de construction et d'attribution au même titre que les autres catégories onomastiques.* » (YERMÈCHE, 2002 :97-110).Le type de toponymes que nous étudions, ainsi que nous le découvrirons tout au long de ce travail, répondent aux mêmes caractéristiques que le sobriquet tel qu'il est définit par O. Yermeche. Il se présente comme un nom complémentaire (qui) « *vient s'ajouter au nom propre d'une personne et (qui) peut aller jusqu'à s'(y) substituer lorsque son emploi est plus récurrent que celui du prénom ou du nom propre* »Selon (Billy, P.H. 1994. p. 13.), cité dans,(YERMÈCHE, 2002 :97-110)de la comparaison entre ces deux catégories onomastique on constate quele surnom de lieu et le sobriquet apparaissant comme un véritable langage de groupe, ils sont la résultante d'un véritable jeu langagier intelligent subtil d'une communauté donnée.

O. Yermeche ajoute a propos du sobriquet,

Il constitue également un moyen d'échange ludique en ce sens qu'il doit souvent son existence à «un jeu de créativité langagière» spontané (Créé à partir d'un sens aigu de l'observation, le sobriquet témoigne de l'humour caustique, de la spontanéité et de la créativité d'un groupe. Construit sur la base de l'ironie, de la raillerie, du jeu et de la comparaison, il a surtout une valeur expressive. Le conformisme et la grossièreté peuvent donner lieu à des surnoms souvent dévalorisants et difficiles à porter. L'affection, l'admiration sont également à l'origine de certains surnoms mélioratifs qui ne dérangent aucunement leurs porteurs. Le sobriquet qui concrétise le regard incisif et précis du groupe sur l'individu, sa façon de voir et de sentir l'autre à travers le prisme socioculturel, reflète sans conteste une mentalité et une époque. (YERMÈCHE, 2002 : 97-110)

À partir de cette définition du sobriquet « surnom anthroponymique », nous avons fait un rapprochement avec le surnom de lieu « toponyme de création populaire », objet de notre recherche, puisqu'on n'a pas trouvé une définition franche de ce dernier. Il ressort que les surnoms des lieux portent les mêmes caractéristiques que le sobriquet. Il témoigne de la

spécificité de la dénomination de l'espace à partir d'un sens aigu de l'observation et de la créativité par la comparaison, l'ironie et la raillerie qui peuvent donner lieu à des surnoms parfois bienveillants mais souvent dévalorisants. Le surnom de lieu concrétise le regard précis du groupe sur un lieu et ses habitants, sa manière de voir l'autre.

On propose donc d'analyser cette classe onomastique en situation algérienne, à partir d'un corpus recueilli dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Nous allons étudier les mécanismes de fonctionnement du surnom de lieu, sa réalisation dans la langue et la motivation de sa création. On tentera de montrer que ce dernier est un fait de langue, mais également étudier le rôle et les comportements langagiers des utilisateurs de celui-ci, ainsi que les situations dans lesquelles il est utilisé.

2. Cadrage théorique et méthodologique

Toute approche est une observation en ce sens qu'elle dépend d'un programme de recherche qui, lui, est logiquement et pragmatiquement antérieur à la mise en œuvre des outils scientifiques et en un sens a présidé fondamentalement au choix de ces outils. Notre choix s'est porté sur la méthode sociolinguistique. Une linguistique qui s'intéresse à la fois à la langue et à la société qui la parle. La sociolinguistique est la science qui considère la langue comme un fait social, qui explique les phénomènes linguistiques par les phénomènes sociaux, qui cherche une relation de cause à effet entre le changement linguistique et le changement social. Elle peut aborder son domaine de façon multi-méthodologique, elle est sans doute mieux placée que celle qui ne le peut pas.

Dans notre travail, nous avons utilisé deux autres approches, à savoir : l'approche morphologique qui consiste à analyser les différents toponymes selon la catégorie en noms simples et en noms composés. Pour les noms simples, nous choisirons la catégorie grammaticale, et pour les noms composés, nous allons prendre la catégorie de chaque composant et la relation syntaxique entre différents composants. Nous passerons à l'approche sémantique qui sera consacrée à une identification et une explication de ces noms propres. Nous relèverons l'origine de ces derniers (berbère, arabe, français). Ensuite nous allons interpréter le sens de chaque toponyme.

Les études sur le nom propre sont généralement interdisciplinaires. Nous voulons découvrir les caractéristiques de la toponymie de cette région du point de vue principalement sociolinguistique ; c'est la partie la plus délicate, mais aussi morphosyntaxique et sémantique. Il nous semble nécessaire de distinguer deux niveaux : celui d'une analyse purement formelle et celui d'une analyse ne rejetant pas l'étude idéologique.

Le chercheur peut puiser parmi la gamme de méthodes de collecte des données habituellement utilisées en recherche qualitative : l'entrevue individuelle semi-dirigée et l'entrevue informelle, l'observation (participante ou non), l'entrevue de groupe, l'examen de documents, le questionnaire et de diverses productions humaines (p. ex., vidéos, photos).

Au moyen d'un questionnaire nous avons posé des questions ouvertes visant à encourager la personne enquêtee à décrire sa réalité sociale, ce qu'elle pense, ce qu'elle vit ou ce qu'elle a vécu tout en portant une attention à l'interprétation de la signification du phénomène étudié.

Il nous semble important dès lors, du point de vue méthodologique, de nous limiter aux surnoms courants relevant d'un type de discours que nous pratiquons et pour lesquels nous disposons de compétence linguistique nécessaire pour trouver des procédés d'investigation palliant la difficulté.

Nous avons opté pour la méthode de recherche descriptive interprétative du fait qu'elle accorde une importance à la découverte, à l'exploration et à la quête de la signification des phénomènes selon la perspective des participants. Cette méthode a pour principe : « *L'approche hypothético-déductive [qui] consiste à émettre des hypothèses, à recueillir des données, puis à tester les résultats obtenus pour réfuter ou appuyer les hypothèses.* » (Mesly, 2015 : p 126) Ce type d'approche est un dispositif important en recherche qualitative. Cette forme de recherche sert à dépeindre un phénomène, ses propriétés, ses composantes et ses variations, à l'expliquer et à rendre compte de sa signification. Elle mise sur la prise en compte de la subjectivité humaine en portant attention au point de vue du chercheur et à celui des participants

Quelques exemples de questions permettant de découvrir les éléments composant un phénomène :

« Quelles sont les préoccupations des personnes au sujet de... ? Quels sont leurs besoins relatifs à... ? Quelles sont leurs réactions (pensées, sentiments, actions) par rapport à un soin, à une approche thérapeutique, à un événement... ? Pour quelles raisons les personnes utilisent-elles ou n'utilisent-elles pas un service ? Quels facteurs facilitent et contraignent le rétablissement à la suite de... ? » (Youness EL ACHHAB)

Pour recueillir notre corpus, nous avons exploité dans un premier temps la carte géographique de cette région, puisque « *la carte géographique est d'un immense intérêt pour l'histoire de la colonisation : elle force souvent le silence de l'archéologie et rectifie bien des erreurs de jugement* » (Guy, 1953 :p 308.). Puis nous avons questionné dans un second temps les habitants de cette région à l'aide d'un questionnaire.

Nous avons interrogé des individus sur certains comportements linguistiques de groupes, du leur ou de ceux des autres ; puis, analysé les surnoms de lieu obtenus par enquête. Recueillir et analyser la mise en mots d'attitudes sociales des locuteurs des toponymes de Tizi-Ouzou susceptibles de fournir des éléments descriptifs de leur profil et, peut-être, d'aider à tirer les leçons et à prévoir les effets des actions en cours et à venir. Il s'agit de travailler sur les attitudes langagières corrélées à l'espace, représentations sociolinguistiques et leur marquage dans la signalétique urbaine de tout ordre.

3. Motivations et objectifs

Nous avons donc comme ambitions d'aller plus loin, d'apporter notre contribution afin de résoudre certains problèmes liés à la désignation d'un toponyme par un surnom de lieu et la multiplication des noms pour un même lieu résultant des pratiques sociolinguistiques. Nous ambitionnons d'apporter notre réflexion sur le sujet : certains toponymes ne sont pas reconnus car ils sont utilisés par les minorités linguistiques d'un Etat. Il y a encore de nombreuses questions en suspens les concernant ainsi que de nombreuses recherches annexes dans différents domaines. Cependant, ce travail est un travail de recherche centré sur une approche sociolinguistique ; c'est pourquoi on n'abordera pas en détail tous les aspects de leurs prises en charge.

Toute étude de cas est un choix : on étudie un cas parce qu'il nous paraît typique ou exemplaire, ce qui nous intéresse c'est le processus de dénomination de ces toponymes afin de détecter sur quelle base ces noms de lieux sont formés, et bien sûr interpréter leurs sens.

L'objectif de notre recherche est à la fois, de contribuer à une réflexion sur les toponymes algériens (et les toponymes urbains particulièrement) et approcher la dimension sociolinguistique de la ville et l'identité sociolinguistique de ses habitants, partie prenante de l'identité sociale des habitants de Tizi Ouzou.

4. Problématique

Ayant remarqué que les Tizi-ouzéens recourent, pour désigner les lieux de leur ville, à la fois à des toponymes officiels et à des surnoms des lieux, nous nous sommes intéressés aux usages toponymiques en posant la problématique principale suivante :

Quels types de surnoms sont en usage en toponymie tizi-ouzéenne ? Quelle situation dénominative a prévalu à cette sur-dénomination ? Autrement dit quelles sont ses causes et quelles conséquences ce processus a-t-il sur les usagers ?

Puis, à cette problématique, nous avons additionné un ensemble de questionnements auxiliaires.

Comment une référence particulière serait-elle possible sans appel à un sens ? Comment une phrase comme Il neige sur Tizi-Ouzou serait-elle possible si Tizi-Ouzou ne donnait en effet aucun renseignement sur Tizi-Ouzou ? A partir de là, pourquoi ne pas imaginer que le nom ne saurait être un signe vide de sens ? Au fait, un signe linguistique, peut-il, vraiment, être vide de sens ? Et pourquoi ne pas définir ce nom comme surchargé de sens ? Comme plus chargé de sens, en tout cas, que le nom commun ?

Il ne saurait y avoir une étude des surnoms sans une confrontation de ces derniers avec la réalité historique et sociale dont ils sont un élément. Nombre de ces surnoms de lieu présentent davantage d'opacité quant à leurs étymons. Sont-ils des messages que les acteurs sociaux profèrent, toujours en engageant le réel de référence physique ou humain ?

Ainsi que les situations dans lesquelles il est utilisé à savoir les présuppositions, les sous-entendus, les implications, ne serait-ce pas une formule de moquerie dévalorisante ou

l'expression d'un vouloir-être autre / ailleurs qui se prête à une valeur positive et bienveillante ?

Cela nous a amenés à nous questionner aussi concernant le rôle des autorités administratives et de la société. En effet, si les autorités institutionnelles peuvent se permettre de baptiser un lieu public d'un nom officiel, nous auraient-elles privés du droit d'appeler ce lieu par un nom populaire ? Le problème de la privation se pose, la population tente par le biais de stratégies de s'émanciper de ce toponyme attribuer leur consentement. Des rivalités et confusions pourraient en découler. Est-ce les enjeux culturels et politiques qui sont derrière l'apparition de ces surnoms des lieux ?

On verra plus loin que l'onomastique apporte là-dessus des éléments de réponses.

5. Hypothèses

De notre problématique découlent un ensemble d'hypothèses que nous soumettrons à différents niveaux, ce sont des réponses temporaires que l'analyse du corpus permettra de vérifier pour les confirmer ou les infirmer dans la conclusion. Les hypothèses relèvent, consécutivement des usages toponymiques :

- De nombreux locuteurs garderait les surnoms des lieux comme souvenir des évènements qui auraient marqué cette ville et qui font désormais partie de son l'histoire.
- La toponymie en Algérie serait une question de sécurité, de souveraineté et d'identité culturelle, en l'absence d'une dénomination institutionnalisée voire socialisée, on assiste à des initiatives individuelles.
- Les habitants ne feraient pas de liens entre anciens et nouveaux toponymes correspondants.les tizi-ouzéens enquêtés emploieraient, à la fois, les toponymes officiels et leurs surnoms des lieux.
- il s'agirait d'un affichage de langues permettant de discriminer des espaces ou d'un aménagement linguistique des espaces urbains (imposition, ou reproduction ou validation ou dénégation d'une mémoire sociolinguistique et urbaine).
- Le nom de lieu serait une suite de phonèmes ou de lettres catalysant un ou des significations sur une période plus ou moins longue mais aussi des enjeux et des

stratégies (D'appropriation, de légitimation, de représentation, d'appartenance et d'identité).

- Enfin, la dernière hypothèse suggère que les comportements toponymiques de ces enquêtés sont à expliquer par leurs représentations des langues des toponymes. ceci ensachant que les représentations sociales (celles qui relèvent du champ sociolinguistique) donnent sens aux comportements sociaux (dont des comportements linguistiques, ici des usages toponymiques)

i. Description morphologique et syntaxique

1. Considérations théoriques

L'étude morphologique et syntaxique est très importante en onomastique comme le souligne F. Cheriguen « *la phonétique évolutive et la morphologie sont essentielles dans l'explication de certains toponymes* » (1993 : 21).

De ce fait, nous allons pratiquer l'approche morphosyntaxique dans cette première partie afin d'analyser notre corpus sur le plan de la forme et de la structure « *une analyse morphologique et morphosyntaxique permettra de réaliser une classification des toponymes en fonction de leur structure grammaticale* » (Akir, H. 2003 :123). Nous réaliserons un classement du point de vue morphologique pour séparer les noms simples / composés, puis classer les toponymes en fonction de leurs compositions et dénombrer les formes les plus fréquentes, autrement dit, étudier morphologiquement les surnoms à succès et dégager les caractéristiques les plus repris afin de mettre en évidence la structure interne des toponymes et expliciter les relations de dépendance entre les différents lexèmes et de construire une représentation du sens.

Morphologie et syntaxe, ces deux sous-domaines constitutifs de la grammaire, étudient la forme et l'organisation des unités significatives (dites « première articulation »). A travers la morphosyntaxe nous étudierons les types et les formes des toponymes.

La morphologie est la branche de la linguistique qui étudie les types et les formes des mots en interne et en externe, cette étude consiste à décrire la structure interne des mots formes, elle doit permettre d'identifier les éléments constitutifs de ceux-ci. La morphologie est une partie de la grammaire qui étudie les problèmes relatifs à la formation des mots ainsi qu'aux variations de leurs désinences. (SALHI, L. 2014 :10.)

La morphologie étudie la formation des mots et leurs variations. Dans une langue comme le français, certains mots sont simples (charge), d'autres sont complexes (déchargement), certains sont invariables (pour, et), d'autres sont variables (cheval/chevaux). Tandis que la syntaxe étudie la façon dont les mots se combinent pour former des phrases ou des énoncés dans une langue.

La morphologie est la description à la fois des règles de la structure interne des mots et des règles de combinaison des syntagmes en phrase. La morphologie confond alors avec la formation des mots, la flexion et la

syntaxe et s'oppose un lexique et à la phonologie. Dans ce cas, on dit plutôt morphosyntaxe. (Dubois, J. 1994 : 311.)

L'étude de la forme des mots implique l'étude d'au moins deux aspects :

L'un de ces aspects est celui de la structure interne du mot, des règles selon lesquelles se constituent ses formes, de la manière dont se combinent les morphèmes qui le constituent, autrement dit, les règles de la modification de ses formes. Les formes que prennent les mots sont principalement celles pour exprimer diverses catégories grammaticales (morphologiques). Ce sont, en fonction de la langue, le genre, le nombre, la personne, etc.

L'autre aspect est l'association des mots en classes grammaticales ayant des traits distincts, appelées traditionnellement parties du discours (exemple : il parle bien / très beau / très lentement), qui ne concerne pas seulement les mots dont la forme se modifie (parties du discours variables : le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, sont des mots variables ; cela veut dire qu'ils peuvent changer de forme), mais aussi ceux dont la forme ne subit pas de changements (parties du discours invariables : l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection sont des mots invariables ; ils s'écrivent toujours de la même manière).

Il s'agit de montrer comment les mots sont formés à partir de leurs parties constitutives et comment ces parties contribuent au « sens » (valeur / fonction) de l'ensemble. Une analyse morphologique implique l'établissement d'un réseau de formes reliées, ce qui permet de décomposer ces formes en composantes (appelées morphèmes). (Swiggers, 2017 : p. 14-32)

La tâche de la morphologie consiste donc à analyser les formes des mots d'une langue donnée en unités minimales de signification (autonomes ou non), les morphèmes et, par ailleurs, à assigner à chaque mot une catégorie grammaticale: nom, verbe, article, etc.

Elle se donne pour tâche d'étudier la forme des mots, mais celle-ci entre en contact avec les autres niveaux de la langue, c'est pourquoi il y a des interférences entre la morphologie et les autres branches de la linguistique notamment la sémantique que nous aborderons en détail dans la seconde partie de ce chapitre.

La variation dans la forme des mots procède de la flexion, lorsque certains éléments non autonomes, appelés désinences, sont adjoints à une forme de base : ainsi, en français, les

suffixes de conjugaison sur une base verbale (« mang-e, -ais, -erions », ...), les désinences de genre (« grand, -e ») et de nombre (« table, -s ») sur une base.

À côté des formations grammaticales de ce type, il existe des affixations lexicales, dites dérivations, qui permettent de construire des mots complexes à l'aide de préfixes ou de suffixes, comme par exemple « in-touch-able ». Certains autres mots complexes sont construits par composition : « timbre-poste » et « portefeuille » sont des mots composés, construits à partir d'éléments autonomes.

Une analyse morphologique et syntaxique permettra de réaliser une classification des toponymes en fonction de leurs structures grammaticales.

2. Morphologie en linguistique

2.1. Procédés morphologiques

Nous allons examiner la manière dont les procédés morphologiques peuvent manifester les relations morphologiques en nous limitant à la flexion et à la dérivation

Parfois, en changeant la forme d'un mot, on crée une unité lexicale nouvelle, par : ajout d'un affixe (suffixe, préfixe), changement d'un affixe, suppression d'un affixe, réunion de deux ou plusieurs mots en un seul.

Flexion : (déclinaison, conjugaison) Les morphèmes flexionnels sont porteurs d'une signification proprement grammaticale et ils ne créent pas de nouveaux mots mais des formes différentes d'un même mot. Ils représentent les marques du genre et du nombre.

Dérivation : formation de nouveaux mots notamment par installation d'affixes au radical. Les morphèmes dérivationnels suffixes ou préfixes servent à former de nouveaux mots (dits dérivés) qui gardent le comportement syntaxique d'un mot simple. La préfixation ne change pas la catégorie grammaticale de la racine mais la suffixation opère souvent un changement de catégorie.

Flexion

Procédés	La flexion		
	Composante 1	Composante 2	Composante 3
Surnoms			
La ville des genêts	Fém. + S	Masc. + P	///
les douze Salopards	Adj. numéral cardinal invariable	Masc. + P	///
Les Corbeaux	Masc. + P	///	///
Le mondial	Masc. + S	///	///
Les pères blancs	Masc. + P	Masc. + P	///
Rue de la paix	Fém. + S	Fém. + S	///
Boulevard du nord	Masc. + S	Masc. + S	///
Treigue echjour	Masc. + S	Fém. + P	///
Tarzan	Masc. + S	///	///
Hannachi	Masc. + S	///	///
La Grande Rue	Fém. + S	Fém. + S	///
Les bâtiments bleus	Masc. + P	Masc. + P	///
Dechra	Fém. + S	///	///
Ain Helouf	Fém. + S	Masc. + S	///
La carrière	Fém. + S	///	///
Bastos	Masc. + S	///	///
Fleuriste	Masc. + S	///	///
Ancienne rue d'Alger	Fém. + S	Fém. + S	Fém. + S

Rapport des toponymes selon leur genre

Le tableau ci-dessus montre clairement que les noms masculins sont majoritaires, avec un nombre de onze unités de notre corpus. Tandis que les noms féminins sont de faible récurrence, avec un nombre sept unités de notre corpus. Donc les noms masculins représentent la grande partie de notre corpus.

Rapport des toponymes selon leur nombre

D'après le tableau ci-après, nous relevons ce qui suit : Dans un premier temps parmi les dix-huit toponymes recensés quinze sont des noms singuliers, représentant un pourcentage de 83% de notre corpus. Dans un deuxième temps, on constate que les noms pluriels sont de faible récurrence, puisqu'ils représentent trois toponymes, correspondant à un pourcentage de 17% de notre corpus. Nous pouvons conclure dans ce cas que les noms singuliers représentent la plus grande portion de notre corpus.

Dérivation

La dérivation
<ul style="list-style-type: none">• Les douze salopards : Dérivé de salop, suff. -ard*. Suffixale « ard »• Le mondial : Dérivé de monde, suff. -ial « -ial »• Fleuriste : Dérivé de fleur, suff. -iste*. Suffixale « iste »

Nous avons recensé uniquement trois cas de procédés de formation par dérivation suffixale.

« **ard** » ce suffixe dérivant du francique "hard" (dur) donne généralement un sens péjoratif. Dans la langue moderne on a encore recours à ce procédé, la plupart des mots finissant par "ard" appartiennent cependant à un registre familier.

« iste » suffixe substantif, servant à former un nom correspondant à un métier, ou à un adepte d'une activité, d'une idéologie ou d'une théorie.

« ial » formé de i- (préfixe corrélatif indéfini) et de -al (suffixe corrélatif de cause).

3. Analyse morphologique

3.1. Quelques définitions

Afin d'identifier les différents types de morphèmes qui constituent chacun des noms, cette analyse morphologique va mettre en évidence les règles qui régissent la structure interne des mots, c'est-à-dire les règles de la combinaison entre les morphèmes racines pour constituer des noms (règles de formation des mots) et la description des formes diverses que prennent ces mots selon la catégorie de nombre, de genre.

Le morphème désigne l'unité minimale porteuse de sens, que l'on ne peut diviser en éléments plus petits sans passer au niveau phonologique. Le morphème se manifeste souvent sous la forme d'un segment inférieur au mot.

- Les morphèmes lexicaux désignent des unités appartenant à une liste ouverte du lexique. Ils sont pourvus d'un contenu significatif. On les appelle aussi les radicaux. En français, les morphèmes lexicaux sont dépendants, c'est-à-dire qu'ils nécessitent un morphème grammatical pour être actualisés.

Dans l'exemple « la ville des genets », les morphèmes lexicaux sont : ville et genet.

- Les morphèmes grammaticaux désignent des unités appartenant à une liste fermée de la grammaire. Ils sont doués d'un sens grammatical. Les morphèmes grammaticaux peuvent être liés (s, iste, ard), ou libres (le, de, la). Dans l'exemple « La ville des genêts », les morphèmes grammaticaux sont : la, s, des.

- Les morphèmes liés : Ce sont des morphèmes qui ne sont pas susceptibles d'apparaître seuls dans la phrase. Ils sont toujours liés à une base. Cette classe comprend les morphèmes dérivationnels et les morphèmes flexionnels « Tableaux 1 et 2 ».

3.2. Morphème et types de morphèmes

Segmentation des mots en morphèmes :

❖ *La / ville / de/s/ genêt/s*

La : morph. gr. libre.

Ville : morph. Lexical.

De- : morph. gr. libre. / **-s** : morph. gr. lié flexionnel.

Genet- : morph. Lexical./ **-s** : morph. gr. Lié flexionnel.

❖ *Le/s / douze / Salop/ard/s*

Le- : morph. gr. libre. / **-s** : morph. gr. lié flexionnel.

Douze : morph. Lexical.

Salop- : morph. Lexical. / **-ard-** : morph. gr. Lié dérivationnel./ **-s** : morph. gr. lié flexionnel.

❖ *Le/s / Corbeau/x*

Le- : morph. gr. libre. / **-s** : morph. gr. lié flexionnel.

Corbeau- : morph. Lexical. / **-s** : morph. gr. lié flexionnel.

❖ *Le/ mond/ial*

Le : morph. gr. libre.

Mond- : morph. Lexical./ **-ial-** : morph. gr. Lié dérivationnel.

❖ *Le/s / père/s / blanc/s*

Le- : morph. gr. libre. / **-s** : morph. gr. lié flexionnel.

Père- : morph. Lexical. / **-s** : morph. gr. lié flexionnel.

Blanc- : /-s : morph. gr. lié flexionnel.

❖ *Rue /de /la /paix*

Ru- : morph. Lexical.

De : morph. gr. libre.

La : morph. gr. libre.

Paix : morph. Lexical.

❖ *Boulevard / du / nord*

Boulevard : morph. Lexical.

Du : morph. gr. libre.

Nord : morph. Lexical.

❖ *Treigue /echjour*

Treigue : morph. Lexical.

Echjour : morph. Lexical.

❖ *Tarzan*

Tarzan : morph. Lexical

❖ *Hannachi*

Hannachi : morph. Lexical

❖ *La / Grand/e / Rue*

La : morph. gr. libre.

Grand- : morph. Lexical./-e: morph. gr. lié flexionnel.

Ru-:morph. Lexical.

❖ *Le/s /Bâtiment/s / bleu/s*

Le-:morph. gr. libre. / -s : morph. gr. lié flexionnel.

Bâtiment-:morph. Lexical./-s : morph. gr. lié flexionnel.

Bleu- : morph. Lexical./-s : morph. gr. lié flexionnel.

❖ *Dechra*

Dechra : morph. Lexical

❖ *Ain /Halouf*

Ain : morph. Lexical.

Halouf : morph. Lexical.

❖ *La / carrière*

La : morph. gr. libre.

Carrière : morph. Lexical.

❖ *Bastos*

Bastos : Morph. Lexical

❖ *Fleur/iste*

Fleur- : morph. Lexical / **-iste** : morph. gr. lié dérivationnel.

❖ *Ancien/ne / ru/e / d' /Alger*

Ancien- : morph. Lexical./-**ne**: morph. gr. lié flexionnel.

Rue : morph. Lexical.

D': morph. gr. libre.

Alger : morph. Lexical.

4. Catégorie et analyse morphosyntaxique

Catégorie des mots :

4.1.1. Les noms composés

Fonction toponyme	Première composante	Deuxième composante	Troisième composante	Quatrième composante	Classe grammaticale « structure syntaxique »
La ville des genêts	La	Ville	Des	Genets	Art. défini + subst + Art. défini + subst.
Les pères blancs	Les	Peres	Blancs	//	Art. défini + subst + Adj.
Les bâtiments bleus	Les	Bâtiments	Bleus	//	Art. défini + subst + Adj.
les douze Salopards	Les	Douze	Salopards	//	Art. défini + Adj. numéral + subst
Rue de la paix	Rue	De	La	Paix	subst + préposition + Art. défini + subst
Boulevard du nord	Boulevard	Du	Nord	//	subst + Article + Subst.
Ancienne rue d'Alger	Ancienne	Rue	D'	Alger	Adj. + Subst. + Art. défini + Subst.

La Grande Rue	La	Grande	Rue	//	Art. défini + Adj. + Subst.
Treigue echjour	Treigue	Echjour	//	//	subst + subst
Ain Helouf	Ain	Halouf	//	//	subst+ subst
Le mondial	Le	Mondial	//	//	Art. défini + subst.
Les Corbeaux	Les	Corbeaux	//	//	Art. défini + Subst.
La carrière	La	Carrière	//	//	Art. défini +Subst.

Après l'observation de ce premier tableau, nous constatons, sur le corpus recueilli que les toponymes composés de deux termes ou plus sont au nombre de treize, de plus, la structure syntaxique n'est pas la même pour l'ensemble des toponymes. On ne peut pas dire clairement qu'il existe des caractéristiques morphologique et syntaxique particulière sur lesquelles sont construits ces toponymes. Néanmoins on peut dégager les structures qui apparaissent davantage :

Deux de ces noms composés sont formés avec la structure «subst + subst»

Trois de ces noms composés sont formés avec «Art. défini + subst.»

Deux de ces noms composés sont formés avec «Art. défini + subst + Adj.»

Deux de ces noms composés sont formé avec «Art. défini + Adj. + Subst. ».

Un de ces noms composés est formé avec «.Adj. + Subst. + Art. défini + Subst.».

Un de ces noms composés est formé avec « subst + Article + Subst.».

Un de ces noms composés est formé avec «.subst + préposition + Art. défini + subst ».

Un de ces noms composés est formé avec «Art. défini + subst + Art. défini + subst.».

Remarque

Les noms composés de notre corpus sont au nombre de treize.

- Les particules (morph. gr. libre.) sont au nombre de dix.
- Les adjectifs sont au nombre de six.
- ceux qui restent sont soit des substantifs soit de noms (propres/communs).

Nous remarquons que les premiers composants, à l'exception de (la, le, les) qui sont des articles définis, sont des substantifs équivalents de noms (communs/propres).

4.2. Les noms simples

Fonction	Nom simple	Classe grammaticale « structure syntaxique »
Surnoms		
Tarzan	Tarzan	Subst.
Dechra	Dechra	Subst.
Bastos	Bastos	Subst.
Fleuriste	Fleuriste	Subst.
Hannachi	Hannachi	Subst.

D'après notre corpus, nous notons que la catégorie des noms simples, au nombre de cinq, compte exclusivement des substantifs « noms propres et noms communs »

Remarque

- Dans cette catégorie, tous les toponymes sont des substantifs

4.3. Classement des noms selon leur langue d'origine

Il s'agit de classer les toponymes de notre corpus selon les langues auxquelles ils appartiennent: arabe, français.

Les noms d'origine arabe	Les noms d'origine française
Treigue echjour Dechra Ain Halouf Hannachi	Les douze Salopards Les Corbeaux Le mondial Les pères blancs Rue de la paix Boulevard du nord Tarzan La Grande Rue Les bâtiments bleus La carrière Bastos Fleuriste Ancienne rue d'Alger Ville des genets

Le français en première position, représenté par (13) toponymes, puis l'arabe représenté par seulement (4) toponymes.

On remarque qu'aucun toponyme n'est issu de la langue berbère, bien que celle-ci soit la langue maternelle des habitants de la ville de Tizi-Ouzou

5. Conclusion

A l'issue de la première partie de ce chapitre, consacré à l'analyse morphosyntaxique de notre corpus, nous pouvons retenir que, d'abord, les surnoms de lieu de la ville de Tizi Ouzou sont répartis en deux catégories ; les noms composés (représentant un nombre de quatorze) et les noms simples (constituant cinq toponymes). Ensuite, concernant la catégorie des noms composés, celle-ci peut se subdiviser, à son tour, en deux sous-catégories qui sont les noms composés à deux termes qui sont en nombre de huit et un seul nom composé à plus de deux termes.

Ensuite la catégorie des noms simples compte cinq substantifs. Le nombre des noms composés est plus élevé (avec treize noms). Les toponymes masculins sont plus nombreux que les toponymes féminins, que ça soit dans la catégorie des noms simples ou des noms composés. En ce qui concerne l'origine linguistique des toponymes de la ville étudiée, nous remarquons qu'ils sont formés à partir de deux langues, le français arrive en première position, représenté par (14) toponymes, puis les noms d'origine arabe qui sont en nombre de quatre (4).

D'après l'analyse morphologique de notre corpus, nous pouvons retenir que les toponymes de la ville de Tizi Ouzou sont répartis en deux catégories, à savoir les noms simples qui sont les moins fréquents dans notre corpus, et les noms composés les plus fréquents dans notre corpus. Aussi, on souligne que les noms composés à deux composants sont beaucoup plus nombreux que les toponymes composés à trois termes. En ce qui concerne leur catégorie grammaticale, nous avons constaté que la majorité des toponymes sont des substantifs, suivi des noms propres, avec une petite quantité d'adjectif. En termes de genre et de nombre, le masculin singulier est le plus dominant dans notre corpus. Enfin, cette analyse nous a permis de faire une série de classification de toponymes de la région de Tizi Ouzou suivant la forme des noms, leur mode de formation, leur catégorie grammaticale, leur genre et leur nombre.

ii. Analyse sémantique et thématique

1. La sémantique

1.1. Introduction

Après avoir consacré la précédente partie de ce chapitre à l'analyse morphosyntaxique des toponymes de la ville étudiée, nous allons, dans cette présente partie, passer à un autre type d'analyse qui concerne la dimension sémantique des surnoms de lieu, objet de notre recherche.

George Mounin définit la sémantique comme étant la « *partie de la linguistique qui étudie le sens ou le signifié des unités lexicales* » (Mounin G., 1974 : 293).

Cheriguen explique que « *la sémantique ne concerne pas seulement l'interprétation des toponymes. Des données découlant de la lexicologie, de la morphologie mais aussi de la phonétique et de l'étymologie, ainsi que de la statistique lexicale et du classement par domaine peuvent alors être expliquées avec un maximum de précision* » (1993 : 23)

La sémantique au sens large s'attache à la signification des mots et des systèmes de mots. Elle étudie, décrit et caractérise toutes les unités simples de la langue (mot simple, mot composé, morphème). Elle formule des règles qui permettent de déduire le sens.

Ainsi, l'analyse toponymique fait recours aux méthodes et aux disciplines dites linguistiques, notamment la morphologie et la sémantique.

Notre corpus est constitué d'une variété de langues, d'où l'intérêt qu'il présente. Un objet d'étude plurilingue : les noms relèvent de deux langues, la majorité est en français ; d'autres sont en arabe. En outre, le contact de ces deux langues en plus de la langue maternelle permet une certaine originalité.

Bien qu'il ne soit pas question dans ce travail d'anthroponymie, de sobriquets attribués aux noms de personnes, mais plutôt de toponymie, nous verrons dans l'analyse sémantique que même le surnom attribué à un objet, ou dans notre cas aux lieux habités, est un acte de création linguistique comme le souligne Yermeche :

« Le sobriquet algérien est un procédé linguistique prolifique dont la création met en branle différents procédés stylistiques qui donne lieu à une

nomenclature très riche. C'est ainsi qu'une typologie du sobriquet algérien, basée sur le critère motivationnel et sémantique, peut être établie à partir du corpus que nous étudions ». (Yermeche, 2002 : 97-110)

Le surnom de lieu se présente comme un code linguistique spécifique, une stratégie de communication avec ses règles propres de construction et d'attribution, contrairement à ce qu'on pourrait penser, le sens et la signification de ces surnoms permettront de répondre à certaines questions liées à l'origine de leur apparition et de démontrer que le choix de ce dernier n'est pas arbitraire, mais obéit à des règles socioculturelles et linguistiques, c'est-à-dire qu'il existe une raison objective à son attribution.

Le surnom de lieu porte aussi d'autres caractéristiques du sobriquet. Nous verrons dans ce qui suit que c'est : « *est un fait de langue mais également un indicateur très fort des comportements langagiers des locuteurs algériens et des différentes couches de la société.* » (Yermeche, 2002 : 97-110).

À l'aide des témoignages que nous avons recueillis auprès des habitants, nous allons donner une interprétation pour chaque toponyme selon le classement des différentes catégories thématiques (noms concernant l'eau et le relief, noms d'habitat, noms de végétation, noms d'homme etc.) que nous avons pu obtenir à partir du corpus collecté : « *Les thèmes sont essentiellement les mêmes, les toponymes sont à valeurs topographique (orographie, nature du sol, hydrographie) ou en rapport avec le règne végétal, la terre, l'habitat, ou évoquent l'homme et la culture* » (Akir, H. 2003 : 67).

A partir de l'analyse du sens des toponymes, nous pouvons comprendre pourquoi l'homme prend le soin de nommer un tel lieu, et le but à travers cette dénomination, sachant qu'il y a toujours un sens et un objectif dans la dénomination d'un lieu par l'homme ; soit pour s'identifier ou pour délimiter son espace, etc. Nous comprendrons que la dénomination d'un lieu permet à une société ou à une collectivité de s'identifier et de se distinguer des autres groupes de personne. Comme elle permet à la personne de marquer et d'identifier ses propriétés.

1.2. La polysémie

Le mot polysémique est un mot qui présente plusieurs sémèmes, ces derniers désignent l'ensemble des traits sémantiques pertinents d'un mot, or, certains mots correspondent à plusieurs significations, c'est-à-dire que le même signifiant peut avoir plusieurs signifiés. Ainsi, « *la polysémie, selon Lehmann, est un trait constitutif de toute langue naturelle. Elle*

répond au principe d'économie linguistique, un même signe servant à plusieurs usages » (Lehmann, A. 1998 : 65).

En fait, la polysémie est une conséquence normale de la vie de la langue parce qu'il sera très difficile de créer à chaque fois, de nouveaux mots, et c'est grâce à la polysémie que les usagers d'une langue peuvent exprimer un nombre illimité et infini de sens en utilisant le même élément lexical pour de nouvelles dénominations.

1.3. La monosémie

La monosémie s'oppose à la polysémie. On parle de monosémie lorsqu'une unité lexicale n'a qu'un seul emploi, c'est-à-dire qu'un même signifiant ne pourrait donc s'associer qu'à un seul signifié. On a deux caractéristiques qui distinguent le mot polysémique du mot monosémique : le polysème appartient à un vocabulaire commun. Contrairement au monosème qui fait partie du vocabulaire de spécialité comme phonème, mais les langues de spécialité, si elles n'arrivent pas à créer un nouveau mot, elles recourent aux mots polysémiques du lexique commun. Le polysème a une fréquence élevée dans la mesure où il est très employé par rapport au monosème.

2. Analyse des catégories thématiques « origine et particularités »

Thématique Toponyme	Odonyme	Hydronyme	Architecture	Hagionyme	Zoonyme	phytonyme	Anthroponymes	cinéma
La ville des genêts						X		
les douze Salopards								X
Les Corbeaux					X			
Le mondial	X							
Les pères blancs				X				
Rue de la paix	X							
Boulevard du nord	X							
Treigue echjour	X					X		
Tarzan								X
Hannachi							X	
La Grande Rue	X							
Ancienne rue d'Alger	X							
Les bâtiments bleus			X					
Dechra			X					
Ain Helouf		X			X			
La carrière			X					
Bastos							X	
Fleuriste						X		

On peut constater à travers ce tableau la dominance de la thématique « odonyme » dans l'attribution des surnoms aux toponymes de la ville de Tizi-Ouzou. Tandis que l'élément géographique (relief, faune et flore) et les composantes anthroponymique et religieux restent minoritaires. Enfin, les toponymes évoquant un événement sont les moins nombreux voir inexistant.

2.1. Les noms en rapport avec l'eau « hydronyme »

Les hydronymes sont des « *toponymes référant à des cours d'eau, aux ruisseaux, aux sources, oueds, etc.* » (Haddadou, M.-A., 2011 : 6).

C'est le nom propre par lequel un plan ou cours d'eau est désigné en toponymie. L'hydronymie est l'étude des hydronymes et la façon dont les toponymes en lien avec l'eau portent leur nom et sont transmis à travers l'histoire.

Les noms des rivières sont des mots très résistant au changement linguistique. En ce sens, en tant que formes linguistiques sur le mot eau, les hydronymes sont considérés comme des formes très conservatrices.

Ain Halouf :

Ce toponyme est composé de deux vocables arabes « Ain » qui veut dire source et « Halouf » nom d'un animal : « le cochon ou sanglier », l'arabe dialectal ne distinguant pas entre l'un et l'autre.

Avant que ce site ne soit peuplé et transformé en zone rurale en ville, les animaux s'y rendent pour se désaltérer, marqué particulièrement par une forte présence de « Halouf » (sanglier) ; ce lieu a été rebaptisé à son nom. Au temps du colonialisme, la rue Karad Rachid a eu une histoire du surnom attribué (Ain Helouf) signifie une source d'eau où les colons égorgaient des porcs afin de tenir à l'écart les habitants de ce lieu. (Légende urbaine)

2.2. Toponymes à base de noms de rue « odonymes »

Ce sont des « *toponymes référant à une voie de communication* » (Haddadou, M.-A., 2011 : 6).

Les odonymes occupent une place importante dans le monde de la dénomination. Ils peuvent désigner une rue, route, place, etc.

Typiquement, un odonyme comporte deux parties : un nom individuel et un indicateur du type de voie dont il s'agit (« rue », « boulevard », etc.). En général, un odonyme est un élément d'une adresse postale.

Rue de la paix

Ce nom de lieu est composé sur le plan sémantique de deux noms « rue » et « paix », ces deux unités sont originaires du français

Logiquement on penserait que dans ce lieu règne le calme et la quiétude en l'absence de conflits et de violences or les témoignages que nous avons pu recueillir auprès habitants sont contradictoires : « *Elle ne porte pas du tout son nom car elle est tout sauf une rue de paix.* »

La rue de la paix : l'une des artères les plus commerçantes du "vieux Tizi". Elle est étroite et très fréquentée. Pendant le mois de Ramadhan, des vendeurs s'installent sur les trottoirs et elle se transforme ainsi en marché très sympathique.

Cette rue s'appelle Rue Zidane Amar, Ex rue de la paix.

Cette rue a été nommée rue de la paix à l'époque du colonialisme français ; peu après l'indépendance, les autorités administratives ont attribué un nom officiel à ce lieu : Rue Zidane Amar. Quoique les habitants ont préféré garder le surnom.

Treigue echjour

Ce toponyme est composé de deux noms d'origine arabe « Treigue » qui signifie rue et « echjour » qui signifie arbres. Il est à base d'un nom de flore ou « phytonyme ».

Il s'agit de l'allée : boulevard Kaci Ihddadene (de clinique Sbihi vers CEM Mouloud Feraoun), cette rue est marquée par une forte présence d'arbres sur les deux côtés de la route d'une manière ordonnée, c'est une majestueuse allée montante bordée d'arbres du temps du colonialisme, chose qui est assez rare dans la ville de Tizi-Ouzou, d'où ce surnom.

La grande rue

Ce toponyme est composé de deux noms : « grande » qui désigne la surface et « rue » centre-ville est réparti sur différents quartiers tels Les Bâtiments Bleus, Les Genêts, Le Djurdjura, La Cité du 20 aout et Les Eucalyptus. Le centre-ville s'est développé autour ou dans le prolongement de l'avenue Ramdane Abane dite « la Grand-rue », qui est la principale artère marchande de la ville.

La Grande rue, jadis colonne vertébrale et centre névralgique du tout-Tizi. La Vieille-rue comprend comme vestiges turcs et berbères du 18e siècle, des écoles indigènes et des mosquées du 19e siècle.

Comme son nom l'indique, c'est la plus grande voie urbaine au cœur du centre-ville d'où son surnom.

Dechra

Ce toponyme est morphématiquement simple, d'origine arabe qui signifie « quartier résidentiel » ou zone distincte.

La Haute-Ville ou Dechra désigne tout ce qui se trouve au-delà du boulevard du Nord. Il s'agit de la partie la plus ancienne de la ville. Ces quartiers datent de la période d'avant l'occupation coloniale. Les rues y sont très étroites et les habitations traditionnellement basses. Dechra renferme encore bon nombre de vestiges datant de la période ottomane avec notamment des maisons kabyles typiques, des mosquées (Lalla Saida, LallaDmaniya) des écoles coraniques, la résidence des Aît-Kaci (sorte de palais résidentiel des maîtres de la région à cette époque. La Haute-Ville se décompose elle-même en plusieurs quartiers dont Zellal, Ain-Halouf, Ain-Soltane, Thazougart, Tabenalit, Bordj Hmar et Ihammouthen.

Ancienne rue d'Alger

Ce toponyme est composé de trois éléments « ancienne », « rue » et « Alger » qui tirent leur origine du français.

Tout comme son nom l'indique, c'est la rue qui mène à Alger, cependant après l'inauguration d'une nouvelle autoroute plus pratique, de moins en moins de gens prennent cette route. C'est pour cela d'ailleurs qu'on l'a surnommé ainsi.

Boulevard du nord

Un **boulevard** est une voie généralement large (quatre voies de circulation ou plus) avec souvent des allées piétonnières sur ses bords.

Le **nord** est un point cardinal, opposé au sud. C'est sans doute sa position vis-à-vis de la ville qui est à l'origine de ce surnom

2.3. Toponymes à base de noms de flore « phytonymes »

Les noms de végétaux et notamment les noms d'arbres et de plantes sont souvent fréquents car ils réfèrent à la richesse naturelle Ce qui nous montre l'ancrage de l'être humain dans son milieu naturel.

Fleuriste

Ce Toponymes est à base de nom de métiers et vie communautaire.

Personne qui cultive ou qui vend des fleurs.

C'était le premier commerce sur la place et comme l'endroit n'a aucun nom et que l'arrêt s'est imposé en cet endroit, on l'a surnommé ainsi.

La ville des genets

Le nom de la localité est constitué de la base kabyle Tizi signifiant « col (de montagne) » et du second composant Ouzou (du berbère Azzu) signifiant « genêts ». Le nom complet de la localité signifie donc « le col des genêts ».

La « ville des genêts » ou la « capitale du Djurdjura » sont deux surnoms communément donnés à la ville.

Cette région est marquée par une forte présence de ce type de végétation d'où le Nom de la ville et le surnom aussi.

2.4. Toponymes à base de noms d'animaux

Le nom de lieu peut prendre un nom d'animal sauvage ou domestique. Cela peut être expliqué par le fait que l'espace nommé était fréquenté par un animal ou le nom de cet animal a connu

une sacralisation, de peur ou de vénération. Les noms d'animaux sont nécessairement distingués.

Les corbeaux

La spécificité du sobriquet dans le système anthroponymique est d'être essentiellement, au moment de sa formation, descriptif. Il sert fréquemment à exprimer une caractéristique physique ou morale, particulière du nommé sur la base de la moquerie, du jeu ou de la comparaison. La motivation du sobriquet se situe aussi bien chez le nommé que chez le nommant.

Corbeaux : Définition dans le T.L.F : (Grand oiseau (Passereaux) au plumage noir, au bec fort et légèrement recourbé, réputé charognard.

Toponyme créé sur la base d'une caractéristique physique et morale du nommé

Description par la comparaison avec un animal, un oiseau ou un insecte par le procédé métaphorique

Corbeau pour désigner une personne à la peau noire (glissement de sens habituellement ce charognard évoque le malheur).

2.5. Toponymes à caractère religieux

Les toponymes formés à base de noms ayant un caractère religieux sont très nombreux, en effet ils créent une relation filiative entre dieu et l'homme. Ils se partagent en trois catégories noms de saint, noms de lieu de culte et noms de pratiques rituelles. On a relevé de notre corpus un seul hagionyme.

Les pères blancs

Sens et signification, quatre religieux « pères blancs » assassinés à Tizi Ouzou.

Origine : Le 27 décembre 1994, quatre religieux (les pères de Tizi Ouzou) sont assassinés en Kabylie par des islamistes radicaux.

Qui se souvient des quatre pères blancs de Tizi Ouzou? Qui se rappelle Jean Chevillard, Charles Deckers, Alain Dieulangard et Christian Chessel? C'était deux jours après Noël, le 27 décembre 1994, à Tizi Ouzou, cette ville toujours un peu rebelle au cœur de la Kabylie algérienne. En quelques

minutes, les missionnaires tombent sous les balles d'un commando islamiste et sont tués dans leur maison des faubourgs. Sur place, l'émotion est immense. Des milliers de musulmans se pressent aux funérailles. Les youyous des femmes crient la douleur de la population. Puis le silence recouvre leur histoire, comme s'il fallait à tout prix oublier. Pourtant, cette tragédie ressemble étrangement au massacre des sept moines de Tibéhirine. (L'express, 2010).

A Tizi Ouzou, les pères martyrs ne sont pas tout à fait oubliés. En 2004, une cérémonie avait été organisée pour le 10e anniversaire de leur assassinat et un lieu au sein de la ville est consacré à leur mémoire. Les familles avaient été conviées, elles étaient toutes venues de France constater à quel point les pères avaient marqué les esprits.

2.6. Toponymes à base d'anthroponymes & d'architecture

Les bâtiments bleus

Construction destinée à l'habitation ou constituant un abri.

Le centre-ville est réparti sur différents quartiers dont Les Bâtiments Bleus situés sur l'avenue Abane Ramdane. Ce surnom a pour origine son caractère physique qui le distingue des autres infrastructures qui est la peinture bleue des façades, ce surnom permet de le distinguer des différents quartiers du centre-ville.

Bastos

« Avant l'indépendance, la Société des manufactures de tabac, cigares et cigarettes J. Bastos, est sans doute l'une des plus anciennes firmes installées en Algérie. Sa fondation, par le créateur de la marque, Juan Bastos, né en 1817, remonte en effet à 1838, presque au lendemain de l'arrivée des Français en Algérie. Juan Bastos voit très vite l'opportunité de créer une entreprise de tabac, qui verra le jour en 1838. Parallèlement, d'autres entreprises de tabac, jusqu'à une quarantaine, vont se créer, presque toutes installées à Bab-el-Oued, carrefour populaire d'Alger où se recrute la totalité des travailleurs qui y sont employés.. Le 30 janvier 1912, la société en nom collectif Juan Bastos devient la société anonyme Bastos, sous la raison sociale « Manufacture de tabac, cigares et cigarettes J. Bastos. » (Revue Parcours N° 18, 1993)

Juan Bastos est un des pionniers venus d'Espagne où ils vivaient pauvrement. Il a su par son intelligence et sa volonté, réaliser en Algérie une entreprise qui prit plus tard des dimensions mondiales. La firme installées a Tizi-Ouzou était sise au quartier qui, par la suite, à pris le nom de cette entreprise.

Hannachi

Ce boulevard est surnommé au nom d'une personnalité « Mohand Cherif Hannachi », né le 2 avril 1950 dans la commune de Larbaa Nath Irathen, un joueur de football, devenu dirigeant sportif algérien. Emblématique Président du célèbre club de football la Jeunesse sportive de Kabylie de 1993 à 2017, Hannachi est aussi un homme d'affaires qui possède de nombreux biens immobiliers et autres dans ce secteur.

La carrière

Une carrière est le lieu d'où sont extraits des matériaux de construction tels que la pierre, le sable ou différents minéraux non métalliques ou carbonifères.

Le terme « carrière » utilisé comme toponyme désigne une installation industrielle qui se trouvait jadis à cet endroit avant que ce lieu ne soit transformé en zone urbaine située à la nouvelle ville de Tizi Ouzou.

Le Mondial

Cette salle, située au centre-ville, était dédiée exclusivement au septième art. Le rôle de cette structure était de promouvoir le cinéma national et étranger par la projection de films.

Malgré le fait que l'ancien cinéma "Le Mondial" soit fermé depuis plus de 10 ans les habitants ont gardé en mémoire le nom de cette salle et l'ont attribué à ce lieu.

2.7. Toponymes inspiré du cinéma

Les Douze Salopards

C'est un film américain, Titre original : The Dirty Dozen, réalisé par Robert Aldrich d'après l'œuvre de M. Nathanson (en), sorti en 1967.

Tous les citoyens de Tizi Ouzou et de la région connaissent le "Boulevard des 12 salopards" (réellement boulevard des frères Belhadj), dénommé ainsi par la population et caractérisant le butin type de la mafia du béton et du foncier à Tizi-Ouzou.

Tarzan

Description par la comparaison avec un personnage fictif (de film), une notion métaphysique, par le procédé de la reprise du nom propre désignant ce personnage ou cette notion.

Tarzan est le nom d'un personnage de film de fiction représentant l'enfant sauvage élevé par les grands singes dans la jungle africaine. Ce nom est attribué à une personne, populaire dans le quartier qu'il habite, qui avait la même caractéristique physique que le personnage. Il se trouve que cette personne possède une cafétéria dans le boulevard Outaleb Amar, c'est la raison pour laquelle ce lieu est surnommé ainsi.

3. Conclusion

Nous avons constaté dans l'étude sémantique du surnom de lieu, que le choix de ce dernier n'est jamais attribué au hasard car le surnom peut constituer un témoignage des décalages entre sociétés anciennes et sociétés actuelles. L'approche du sens à partir de dictionnaires ou de glossaires régionaux, comme dans le cas présent, fournit des résultats imparfaits en dépit des vérifications et compléments fournis par nos informateurs. En effet, si on est sûr de quelques interprétations, on reproche le sens à d'autres et on donne des hypothèses pour le reste des toponymes.

Notre analyse s'est portée sur deux niveaux : sémantique et thématique.

Au niveau sémantique, la toponymie de la ville de Tizi-Ouzou est un cumul de savoir de toutes les civilisations qu'a connu cette ville. À hiérarchiser ces invasions, et pour ne citer que celles-ci, ce sont la conquête turque (du VII^e au XIV^e siècle, environ) et la colonisation française (de 1830 à 1962) qui ont le plus influencé cette ville.

Effectivement, elle doit sa formation à différentes langues qu'a connues la ville de Tizi-Ouzou. On a pu identifier certains noms de lieu puisqu'ils font partie du lexique contemporain, pour d'autres on a du choisir le sens qui nous semble convenir, car, dans certains cas, nous avons recueilli plusieurs significations pour un même toponyme, il s'agit surtout des noms qui peuvent avoir plusieurs significations, notre choix s'est fait dans ce cas en fonction du sens qui convient au domaine de la toponymie.

Quand nous parlons de contact de langues, nous devons faire référence à l'emprunt.

C'est la langue qui a exercé la plus importante influence. En effet le contact avec le français a donné naissance à plusieurs types de toponymes qui sont _ toponymes arabisés soit au niveau phonétique soit au niveaux morphologique _ toponymes mixtes association d'un lexème arabe et d'un lexème berbère _ toponymes modifiés : des toponyme qui ne sont pas substitués par de nouvelle appellations.

« *Il ressort également que, au moment de sa création, le sobriquet algérien est sémantiquement motivé* » (Yermeche, 2002 : 97-110). C'est-à-dire que, la plupart du temps, il existe une raison objective à son attribution, aussi banale semble-t-elle. Même s'il arrive que parfois il soit une manipulation du langage dans un sens figuré, une intention humoristique ou autre du nommant. Tous les types de motivation apparaissent dans le corpus étudié comme par exemple : remplacer un nom par l'énoncé d'une qualité propre à l'objet ou à l'être qu'il désigne.

La toponymie se propose de rechercher la signification des noms de lieu, leur ancienneté et leur étymologie. Elle requiert un savoir dans plusieurs disciplines (linguistique, géographie, en histoire et en ethnologie). Sa pratique subit les effets d'une double subjectivité, celle du nommant ou de l'habitant en fonction de son environnement naturel et en réponse à différentes activités, puis celle du chercheur qui retient le sens des noms en fonction de ses acquis disciplinaires et de sa propre perception.

1. Considérations théoriques

La sociolinguistique étudie le langage en prenant en compte des facteurs externes à la langue, et non en considérant uniquement les structures linguistiques internes. La sociolinguistique envisage l'évolution de la langue dans un contexte social. Dans le chapitre qui précède, nous avons abordé tout d'abord, les facteurs internes langue à savoir : sémantique et la morphosyntaxique afin de mettre en évidence l'organisation de la différente partie du surnom sur le plan de la forme et de la structure, et la signification des mots et des systèmes de mots. Nous passerons désormais à l'analyse des facteurs externes à la langue : facteurs économiques, démographiques, sociaux, etc.

« *La sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés* » (Baylon, 1996 : 35), parmi ceux-ci, les fonctions et les usages du langage dans la société, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leurs langues, la planification et la standardisation linguistique. De ce fait la sociolinguistique est une linguistique de la parole. Elle englobe tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel, qui s'est inspirée des travaux de W. Labov.

Marcellesi résume la démarche de cette discipline en ces termes : « *Mettre en évidence le caractère systématique de la covariance des structures linguistiques et sociales e du rapport des phénomènes linguistiques et sociaux et, éventuellement, établir une liaison de cause à effet* » (Marcellesi, 1971 : 19)

Bien que l'analyste fasse appel à la langue, son objectif est d'apporter des réponses autres que linguistiques au phénomène étudié.

Relèvent aussi de la sociolinguistique l'étude des jugements portés sur le comportement verbal des individus ainsi que celle de « *l'attitude du locuteur vis-à-vis de son énoncé, qu'on caractérise selon la distance ou la modalisation* » (Dubois. Jean, 1973 : 445) certaines analyses sociolinguistiques font appel aussi à l'étude du mode d'énonciation.

Les objectifs diffèrent, en fait, selon deux principaux points de vue. La première approche donne priorité au social sur le linguistique : « *Les divers aspects de l'organisation sociale sont incorporés systématiquement dans l'analyse linguistique. La théorie à établir est une théorie du langage dans son contexte socioculturel qui vise à comprendre la vie sociale* » (Baylon, 1996 : 37) La seconde approche considère que les problèmes linguistiques ne peuvent être

résolus que par le social, c'est l'approche prise notamment par William Labov. C'est la communauté linguistique qui fournit l'essentiel des découvertes sur le langage.

L'étude du langage comporte deux parties ; l'une essentielle a pour objet la langue, qui est sociale dans sa naissance et indépendante de l'individu. L'autre, secondaire, a pour objet la partie individuelle du langage, la parole. Ces deux objets sont étroitement liés et se supposent l'un et l'autre. La langue est nécessaire pour que la parole soit intelligible, et produise ses effets, mais celle-ci est nécessaire pour que la langue s'établisse or, c'est la parole qui fait évoluer la langue.

Il y a donc une indépendance entre la langue et la parole, celle-là est à la fois un instrument et un produit de celle-ci. La langue existe dans la collectivité sous forme d'empreinte déposée dans chaque cerveau à peu près comme direction dans tous les exemplaires identiques.

1.1. Concepts ayant servi pour l'analyse

Linguistique et représentations

« *L'usage, en sociolinguistique, du terme représentation est un emprunt aux sciences sociales* » (Moreau, M.-L., 1997 : 246) Il est aujourd'hui de plus en plus présent dans le champ des études portant sur les langues. On reconnaît en particulier que les représentations que les locuteurs se font des langues, de leurs normes, de leurs caractéristiques ou de leurs statuts au regard d'autres langues, influencent les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour les apprendre et les utiliser. Aujourd'hui la notion de représentation est de plus en plus présente dans le champ des études portant sur les langues, leur appropriation et leur transmission. « *La langue est, avant tout, "un ensemble de pratiques et de représentations"* » affirme J.L. Calvet (1999 : 165).

« *Il y a derrière chaque langue un ensemble de représentations explicites ou non, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion* » (J.L. Calvet, 1999 : 82). Ce sont les idées préconçues sur la langue ou ses locuteurs qui font que celle-ci soit valorisée et adoptée ou refusée et rejetée.

Représentations

Les rapports que nous avons à nos langues et à celles des autres ne sont pas tout à fait neutres. Il existe, en effet, tout un ensemble d'attitudes, de représentations et de sentiments des

locuteurs face aux langues ; ces attitudes et représentations linguistiques ont une influence sur le comportement linguistique « *Les représentations sociales sont socialement élaborées et partagées. Elles se construisent à partir des expériences et des informations, savoirs, modèles de pensée, reçus et transmis par les socialisations, la famille, l'école et la culture.* » (M. H. Léon, 2008 : 81).

La notion de représentation en linguistique rend compte de la fonction référentielle du discours et de ses conséquences théoriques. Les relations sociales sont instaurées par les interlocuteurs au moyen de ressources linguistiques. La langue ne se considère pas comme système, mais comme action sociale. Il est essentiel de saisir leurs processus d'émergence, leurs modes d'organisation et de fonctionnement en contexte. « *Analyser une représentation sociale, c'est tenter de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus, des pratiques sociales qu'ils développent, de même que les relations intra et intergroupes.* » (Bonardi & Roussiau 1999: 25).

Le rapport des locuteurs Algériens à la langue française nous ouvre la porte d'étude des représentations. Etudier le statut des locuteurs à l'intérieur du système linguistique français et de voir comment se forge l'identité linguistique de l'Algérien, l'étude de l'imaginaire linguistique, les représentations, la politique linguistique nous explique cette appropriation du français par les locuteurs algériens.

Attitudes et opinions

Selon Benveniste la langue ne se résume pas uniquement à un instrument de communication ; vue sous cet angle, elle laisse croire à un rapport neutre entre le locuteur et sa langue. Un instrument, on l'utilise lorsqu'on en a besoin, on le remet ensuite, or les rapports que nous avons à nos langues et à celles des autres ne sont pas tout à fait de ce type.

Il existe tout un ensemble d'attitudes et de sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent. Ces attitudes ont nécessairement des retombées sur le comportement linguistique

Les deux notions, celle de représentation et celle d'attitude, toutes deux empruntées à la psychologie sociale, présentent de nombreux points de rencontre et sont parfois utilisées l'une à la place de l'autre ; des auteurs préfèrent les distinguer, l'attitude est généralement définie comme une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet :

En sociolinguistique, les auteurs emploient le terme, souvent associé à d'autres, pour englober un ensemble de questions traitées avec un arsenal "méthodologique varié (questions directes ou indirectes, réactions à des "stéréotypes, différents dispositifs expérimentaux, autoévaluation...). (Moreau, M.-L., 1997 : 57)

Les informations dont dispose un individu sur un objet particulier constituent ainsi un stock de croyances, ces croyances peuvent être motivées par des informations objectives, comme elles peuvent s'appuyer sur des préjugés ou des stéréotypes. Les opinions sont définies par Rouquette et Rateau comme suit :

Les opinions dépendent d'une instance qui se situe plus en amont, une instance organisatrice si l'on veut, qui règle l'articulation de l'individuel et du collectif et génère le passage du pont de vue général sur un thème ou une famille de thèmes à son application au cas particulier. (Rouquette M.L., Rateau P., 1998 : 22)

Les stéréotypes

« *Un stéréotype est une forme socialement marquée et notoirement étiquetée par les locuteurs d'une communauté linguistique ou par des gens de l'extérieur* ». (Moreau, 1997 : 271). Il est souvent confondu avec les représentations. Ainsi,

le stéréotype est bien une représentation qui a mal tourné, ou qui a trop bien tourné, victime, à n'en pas douter à la suite d'un usage immodéré dû à une grande notoriété, d'un processus de figement inhérent cependant à la nature de la représentation, dont la pertinence pratique en discours est tributaire de son fonctionnement simplificateur et donc univoque et à une stabilité de contenu rassurante pour les membres du groupe/ de la communauté concerné(e). (BOYER.H. 2003 : 15)

Ce type de variable représente un intérêt particulier, non seulement en raison de sa grande visibilité, mais aussi parce que cette appropriation par la conscience sociale en influence parfois de façon définitive le sort, si le stéréotype est évalué de façon positive, il peut être rapidement adopté par la communauté linguistique entière, mais s'il est évalué négativement, le changement en cours soit tout simplement renversé.

On considère généralement que le *stéréotype* constitue une forme spécifique de verbalisation d'attitudes, caractérisé par l'accord des membres d'un même groupe autour de certains traits, qui sont adoptés comme valides et discriminants pour décrire un autre. Le stéréotype affiche ainsi les perceptions identitaires et la cohésion des groupes, l'important n'est ainsi pas de décider si le stéréotype est vrai, mais de savoir le reconnaître comme tel, et de reconnaître sa validité pour un groupe donné, dans la manière dont il affecte les relations entre les groupes et corollairement, par exemple, l'apprentissage des langues pratiquées par ces groupes.

L.J.Calvet (1998 :46), souligne,

Derrière les stéréotypes se profile la notion de bon usage, l'idée qu'il y a des façons de bien parler la langue et d'autres qui, par comparaison, sont à condamner. On trouve ainsi chez tous les locuteurs une sorte de norme qui les fait décider que telle forme est à proscrire, telle autre à admirer : on ne dit pas comme cela, on dit comme cela, etc.

Les stéréotypes identifient des images stables et décontextualisées, schématiques et raccourcies, qui fonctionnent dans la mémoire commune, et auxquelles adhèrent certains groupes. Le degré d'adhésion et de validité que leur portent certains groupes de locuteurs peut être lié à des conduites, à des comportements linguistiques et à des comportements d'apprentissage.

Le stéréotype, en tant qu'expression de la personnalité collective, est transmis à l'individu par le milieu social, il organise l'identification / inclusion de l'individu à une communauté, une collectivité de valeurs communes tout en effectuant l'exclusion de l'autre.

L'imaginaire linguistique

Mener une étude sociolinguistique concernant les représentations des locuteurs vis-à-vis de leurs langues maternelles ou celles dites "secondes", nous fait penser à la relation qui unit ce sujet parlant à la langue (la sienne et celle d'autrui), le concept d'imaginaire linguistique étudie ce rapport compliqué.

« L'imaginaire linguistique est défini comme le rapport du sujet à la langue, repérable par ses commentaires évaluatifs sur les usages ou les langues. »(Moreau, M.-L.,1997 : 165)

La notion d'imaginaire prend en compte ce rapport du sujet à la langue, la sienne et celle de la communauté qui l'intègre comme sujet parlant, sujet social où dans laquelle il désire être intégré, par laquelle il désire être identifié.

Les analyses des attitudes subjectives s'approfondissant, se complexifiant et se développant en contact avec l'extension des descriptions sociolinguistiques, cette notion d'imaginaire linguistique, proposée pour prendre en compte ce rapport (ou ces représentations) des sujets parlants à la langue, s'est vue approfondie et développée jusqu'à devenir un concept relativement stabilisé qui a permis de décrire les attitudes des sujets parlants en les précisant par la construction de catégorisations.

« L'imaginaire en question, nourri des contenus d'imaginaires individuels et influant fortement sur eux [...] renferme les paradigmes de base d'une situation culturelle donnée- en ce qu'ils peuvent avoir de commun et de différent d'une culture à l'autre- imaginés par consensus au sein de groupes humains et normant les détails des contenus des démarches cognitives tant que les rapports de ces dernières ne finissant pas par entraîner une modification de ces paradigmes » (DESCHAMPS J., 1996, p. 16)

Les normes évaluatives correspondent à la conscience que les locuteurs ont de la présence ou de l'absence d'un fait de langue dans leurs propres usages ou ceux des autres. Les attitudes qui s'appuient sur des jugements d'ordre esthétique, affectif ou historique, relèvent des normes fictives. À partir du moment où les normes sont institutionnalisées, c'est-à-dire certifiées et véhiculées par les ouvrages de référence (dictionnaires et grammaires), par l'école ou encore par les académies de la langue, elles deviennent des normes prescriptives.

De leur côté, les normes communicationnelles reposent sur la prise en compte du destinataire dans les échanges : par souci de clarté ou de compréhension, un locuteur peut en effet vouloir adapter son langage et utiliser des formes qui, d'un point de vue strictement prescriptif, sont pourtant considérées comme transgression des règles. Enfin, les normes identitaires permettent de rendre compte du rôle que la langue joue dans la construction de l'identité culturelle d'une communauté.

Représentations et idéologies

Idéologie et représentations sont souvent confondues, selon Mannoni, il est possible de

Considérer représentations et idéologie sous l'angle de la similitude de nature, les différences n'étant que de la partie au tout et de l'élément à la structure d'ensemble à laquelle il appartient. En effet [...] de quoi une idéologie peut être constituée sinon d'un système (réseau) de représentations en interconnexion (Mannoni P., 1998 : 54).

L'idéologie pourrait être l'instance de raison des représentations, un corps plus ou moins fermé de représentations, une construction sociocognitive spécifique à teneur coercitive, susceptible de légitimer des discours performatifs et donc des actions dans la perspective de la conquête de l'existence, du maintien d'un pouvoir au sein de la communauté ou face à une autre/d'autres communauté(s).

Politique linguistique

Une politique linguistique est un ensemble des choix conscients concernant les rapports entre langue et vie sociale, et la planification linguistique est la mise en pratique concrète d'une

politique linguistique, le passage à l'acte. Les deux expressions politique linguistique et planification linguistique permettent de distinguer deux niveaux de l'action du politique sur la les langues en usage dans une société donnée.

l'expression politique linguistique est plus souvent employée en relation avec celle de planification linguistique : tantôt elles sont considérées comme des variantes d'une même désignation, tantôt elles permettent de distinguer deux niveaux de l'action du politique sur la/les langue(s) en usage à l'acte juridique, la concrétisation sur le plan des institutions (étatiques, régionales, voire internationales) de considération de choix, de perspectives qui sont ceux d'une politique linguistique (BOYER H.,1996 : 23)

La planification linguistique est alors un passage à l'acte juridique et administratif, la concrétisation sur le plan des institutions de considérations, de perspectives, de choix, qui sont ceux d'une politique linguistique celle-ci peut concerner une langue dans son identité structurale, concerner les fonctionnements socioculturels d'une langue à ceux d'une autre, également en usage dans la même communauté et présenter une double visée : linguistique et sociolinguistique :« *Le plus souvent, les objectifs de la politique linguistique dépendent d'objectifs plus globaux, à l'échelle sociale toute entière : unification nationale, rapprochements diplomatiques, orientation de l'économie vers un nouveau secteur.* »(Moreau, M.-L., 1997 : 230)

Idéologie linguistique

L'idéologie linguistique est une forme d'idéologie parmi tant d'autres (politique, économique, culturelle..), mais dont le champ d'application est la gestion des langues.

L'idéologie s'identifie à un système d'idées sur lequel est fondée la gestion des langues dans un pays, une partie de celui-ci, une ville ou une autre entité. Elle naît d'un besoin ressenti dans un milieu plurilingue par le pouvoir, une classe sociale, un groupe professionnel etc. besoin de mieux gérer les langues en présence. Elle se donne la tâche de prévenir l'anarchie linguistique et même de la combattre.

Il existe plusieurs idéologies qui peuvent être définies comme la vision que les communautés linguistiques ont des différentes langues en présence, et de leurs locuteurs. L'étude de l'idéologie linguistique identitaire exige un questionnement sur le concept d'identité. Les notions auxquelles il est souvent associé à savoir, ethnie, tribu, clan... L'identité peut être définie comme un processus dynamique de caractérisation de soi et des autres qui se construit dans l'interaction entre individus et entre groupes. Nous définirons ce concept dans la partie suivante pour mieux le cerner.

2. Méthodologie et résultats de l'enquête

2.1. La technique méthodologique choisie

Dans le point qui précède, nous avons mis l'accent sur la définition de quelques concepts fondamentaux de la sociolinguistique en se référant à certaines théories et travaux de quelques auteurs.

Dans ce deuxième point, nous allons expliquer la méthode choisie pour la réalisation de notre recherche, l'échantillon et le moyen de recueil des données qui est le questionnaire. Nous nous contenterons d'aborder la formulation du questionnaire avant de parler des difficultés de l'enquête rencontrées sur le terrain. Enfin, nous allons analyser et interpréter les données recueillies pendant l'enquête.

Tout travail de recherche nécessite une méthode de recherche. Quant à nous, nous avons choisi une méthode bien définie qui est l'enquête.

2.2. L'enquête

De Singly définit l'enquête comme *«un instrument de connaissance du social (...) elle contribue à la connaissance de l'objet de la recherche, à la mise en œuvre de sa description rigoureuse et objective, à l'élaboration des schémas explicatif »*(1992 : 28). On constate donc que l'enquête nécessite tout d'abord une conception générale et définitive avant sa réalisation sur le terrain. Elle consiste à faire une quête d'informations écrites (les traces documentaires, les questionnaires etc.) ou bien orales (les interviews, les entretiens).

L'enquête passe par trois étapes : l'analyse, l'observation et enfin l'explication, cela lui donne une certaine rigueur afin qu'elle soit un outil considérable pour chaque recherche.

Elle est l'outil à travers lequel le chercheur en sciences sociales récolte les attitudes, les opinions des individus ou des groupes d'individus. Ce que les sciences sociales recherchent est orienté vers ce que l'individu croit, pense, veut faire croire. En ce sens, l'individu est interrogé ou observé dans son milieu social.

Etant une branche des sciences du langage, la sociolinguistique comme définie dans la partie théorique, est une science du terrain qui a pour objet d'étude le rapport entre la langue et la société. En sociolinguistique, l'enquête est la recherche de la distribution, de la répartition des variables ; cela concerne les facteurs qui exercent une influence sur les enquêtés : le sexe, l'âge, etc.

Notre enquête :

Nous avons choisi l'enquête comme méthode d'investigation scientifique dans la réalisation de ce présent mémoire. Notre enquête s'est déroulée dans la ville de Tizi-Ouzou. Afin de dégager les représentations et attitudes sociolinguistiques que manifestent ces locuteurs à l'égard des surnoms de lieu en usage, nous avons distribué 22 questionnaires à travers lesquels nous avons essayé de déterminer ce que ces locuteurs pensent de ces surnoms de lieu et aussi de voir quelles sont les variables qui peuvent avoir une influence sur eux.

Notre échantillon :

Nous avons opté dans notre travail de recherche sur terrain pour l'échantillon représentatif, nous avons utilisé cette sorte d'échantillonnage dans le but de réaliser le travail que nous entreprenons. Il est composé de 22 informateurs, ces derniers ont accepté de répondre à notre questionnaire. Ainsi a-t-on récupéré 30 questionnaires et on en a gardé 22, en raison de leur qualité de réponses. Il est essentiellement constitué de 12 locuteurs de la ville et 10 locuteurs issus des régions environnantes dans le but d'obtenir diverses opinions.

2.3. La démarche qualitative et quantitative

Dans notre recherche nous avons utilisé un couple de démarche (qualitative/ quantitative) pour répondre aux besoins de l'enquête, car dans certains cas il suffisait d'expliquer par des statistiques. Mais dans d'autre, il fallait additionner l'interprétation à la quantification.

La méthode qualitative s'est fixée comme tâche de comprendre et d'expliquer les comportements des sujets à travers l'analyse approfondie des individus « *Les chiffres jouent un rôle mineur dans l'ensemble de cette méthodologie essentiellement qualitative, ou ils ne servent que de compléments d'enquêtes* » (Blanchet, Ph., 2000 : 53)

La méthode quantitative a trois points importants à savoir la quantification, l'analyse et l'interprétation. Ces derniers, liés, sont nécessairement complémentaires. Tout d'abord nous

avons la quantification qui signifie la transformation d'une question scientifique en chiffre. Puis l'analyse qui est l'application mathématique. Cette dernière met en avant la particularité des valeurs mesurées. Enfin l'interprétation, qui consiste à tirer des conclusions scientifiques à partir des résultats de l'analyse statistique :

Les enquêtes quantitatives sur les façons de parler peuvent fournir des informations concernant les tendances générales. Mais, étant donné que ne sont prises en compte ni les stratégies interactives ni les contraintes orientant les participants les uns par rapport aux autres, elles ne peuvent rendre compte de l'aptitude humaine à contextualiser l'interprétation. (Gumperz, 1989 : 162)

2.4. Le questionnaire

Le questionnaire est considéré comme un intermédiaire entre l'enquêteur et l'enquêté.

Un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur. (Ghiglione. R. et Matalon B. 1978 : 28).

Il est donc l'un des outils les plus importants à travers lequel les buts de l'enquête peuvent être atteints. D'un côté, il sert à aider, à motiver et inciter sur l'enquêté afin qu'il parle, d'un autre côté, il nous permet d'avoir des informations précises et simple.

Dans un questionnaire, on distingue généralement des questions s'intéressant au contenu qui vise un prélèvement qualitatif et d'autres qui ont un trait avec la forme qui a une visée quantitative.

Notre questionnaire comprend, selon le contenu, deux types de questions : les questions de faits et d'opinion. Les questions de faits dépendent des phénomènes vérifiables ou observables. Ce sont celles qui caractérisent, par exemple, l'âge, le sexe de l'enquêté.

Les questions d'opinion dites aussi « subjectives » portent sur des opinions, des représentations, des attitudes, des préférences et des motivations, etc. Exemple : (Q14) selon vous l'usage des surnoms dans le milieu urbain algérien est approprié (adéquat) ou plutôt inapproprié (inadéquat) ?

On peut aussi distinguer les questions par leurs formes : les questions ouvertes se sont celles qui ne comprennent pas des pré-réponses auxquelles le sujet doit répondre. Exemple : classez ces langues selon leur importance pour vous et justifiez votre classement ? Les questions fermées suscitent, de la part du sujet une réponse positive ou négative probablement établie par l'enquêteur. Exemple : Pensez-vous que les filles utilisent davantage le français que les garçons ? À laquelle il fallait répondre uniquement par oui ou par non.

L'élaboration du questionnaire

Pour mieux cerner notre thème de recherche, nous avons mené une enquête sociolinguistique en optant pour le questionnaire structuré. Il est composé de questions fermées dont les réponses sont fixées ; pouvant être soit négative ou positive. Nous avons aussi des questions semi-fermées où les réponses suggérées « *La différence entre enquête semi-directive et enquête directive tient dans la formulation et la passation du questionnaire* » (Blanchet, philippe., 2000 : 45)

En ce qui concerne les questions ouvertes, les réponses ne sont pas proposées et l'informateur a le droit de donner son avis et ses idées à propos d'un sujet donné.

Les questions que nous avons proposées sont organisées en trois axes comme suit :

Axe I : Il concerne les données personnelles telles que le sexe, l'âge, le niveau d'instruction et le statut socioprofessionnel.

Axe II : il porte sur les questions liées à l'identité

Nous avons posé des questions dans le second axe concernant la représentation de la culture et l'identité berbère chez nos informateurs et ce que cela signifie pour eux.

Axe III : Qui est le plus « pertinent », il porte sur le surnom, englobe différentes questions concernent son usage, sa fréquence itérative, sa visée, son origine, sa signification, son ancienneté, sa motivation et enfin son milieu d'utilisation.

L'avis des informateurs sur les surnoms de lieu selon deux variables principales l'âge et le sexe, par exemple : Est-ce que l'informateur connaît ou utilise les surnoms de lieu (en lui indiquant des repères qui peuvent l'orienter vers la rue et non sur le nom d'usage) et ceci pour vérifier la réalité de l'utilisation d'un des toponymes du quartier visé, soit par une orientation de l'enquêteur, soit en indiquant le lieu même d'habitation de l'informateur.

Connaît-il d'autres noms pour identifier cette entité ? Si oui, quel est le toponyme le plus en usage selon lui ?

Que représente pour vous l'usage du toponyme choisi ?

2.5. Les difficultés rencontrées sur terrain

Nous pouvons dire que nous avons fait face à un certain nombre de difficultés durant notre enquête qui a été dans la nécessité de régler et de bien gérer afin d'atteindre notre objectif. Malgré quelques embûches rencontrées sur terrain, nous avons eu la patience et le courage de continuer ce travail.

L'une des premières difficultés que nous avons eu lors de la distribution du questionnaire, c'est le fait que certains gens auxquels nous nous adressions s'excusaient en disant qu'ils sont occupés et qu'ils n'avaient même pas le temps de nous répondre. Mais encore, nous avons rencontrés certains individus qui se sont montrés très méfiants ; ils ne voulaient même pas mentionner leur lieu d'habitation ni leur âge, bien que nous leur ayons certifié en haut du questionnaire que les informations recueillies seront utiles dans un cadre scientifique et traitées de façon anonyme, c'est ce qui a été indiqué à l'entête du questionnaire.

Ainsi il y avait des questionnaires où nous n'avons trouvé que trois ou quatre réponses et le reste des questions est barré, mais aussi il y a eu des réponses hors sujet sans aucun rapport avec ce qui a été demandé dans la question. Ce que nous comprenons facilement, car la plupart des enquêtés ignorait l'existence même de toponymes officiels qui étaient éclipsés au profit des surnoms de lieu, et d'autres qui n'arrivaient tout simplement pas à comprendre le phénomène que nous étudions. Nous verrons cela en détail plus bas dans l'analyse.

A l'inverse, d'autres gens que nous avons sollicités nous ont vraiment accueillis et ont répondu avec volonté. Ils se sont montrés très intéressés à l'idée de nous apporter leur aide et de répondre à notre questionnaire ; aussi les réponses étaient explicites et de qualité.

3. Etudes des représentations et attitudes sociolinguistiques

3.1. Analyse des données

Axe I :

Questions (1 à 4)

Données relatives aux informations personnelles : le sexe, l'âge et la région.

Tableau 1 : informations personnelles à propos de nos informateurs et récapitulatif du nombre de questionnaires récoltés.

	Sexe		âge		Région	
	homme	femme	Moins de 30 ans	Plus de 30 ans	Tizi-Ouzou ville	ailleurs
Effectif	11	11	16	6	12	10
Pourcentage	50%	50%	72,7%	27,3%	54,5%	45,5%
Total	22					

Présentation des informateurs

La fiabilité des données obtenues dépend d'une manière générale de la qualité de l'échantillon extrait de la population visée. C'est pour cela que nous avons eu un soin spécifique à choisir notre échantillon de façon à assurer la représentativité de la population à interroger et à correspondre de plus aux objectifs de l'analyse à laquelle nous voulons aboutir. C'est la raison pour laquelle nous avons exclu certains questionnaires, et pour cause, on a constaté que certains locuteurs ont négligé des questions clés ou n'ont simplement pas compris le phénomène que nous avons étudié.

En effet, les résultats de notre enquête sont basés sur un certain échantillon composé de 22 locuteurs habitant la ville de Tizi-Ouzou parmi lesquels nous retrouvons 10 locuteurs issus des régions environnantes. Nous avons pris soin de répartir notre questionnaire avec égalité entre le nombre de locuteurs de sexe féminin et de sexe masculin : 11 pour chacun. Quant à la variable âge, on a sélectionné 16 locuteurs qui ont moins de 30 ans et 6 plus de 30 ans.

Essentiellement, nous avons pris en considération les variables sexe et âge comme facteurs jugés déterminant la distinction des représentations et attitudes sociolinguistiques de la population soumise à l'enquête. Pour mener à terme notre étude, nous avons pris en considération un facteur important à savoir leur degré de connaissances du territoire. À partir de là, nous avons essayé de toucher des personnes qui connaissaient bien leur milieu. Des personnes importantes pour la ville : un ancien instituteur, un directeur d'école, un militant de la cause amazighe et des personnes ayant de l'intérêt particulier pour la ville : des étudiants et des employés.

Axe II : il porte sur les questions liées à l'identité.

Nous avons posé des questions dans le second axe concernant la représentation de la culture et l'identité berbère chez nos informateurs et ce que cela signifie pour eux. Cela nous permettra de vérifier le rapport entre les comportements toponymiques et les représentations sociolinguistiques qu'ont les jeunes tizi-ouzéens vis-à-vis des langues de ces toponymes. Rappelons que les langues des toponymes, à savoir, le français, l'arabe et la darija sont des langues qui existent en ville (en Algérie).

Le dépouillement des réponses s'est fait comme nous l'avons expliqué plus haut, par catégorie d'âge et sexe.

(5) Cinquième question dans le questionnaire : Dans quelle langue préférez-vous parler dans le milieu urbain ?

Tableau 2 : langue préférée

Langue	Kabyle		Arabe		Français	
effectif	17	77.3%	2	9.1%	3	13.6%

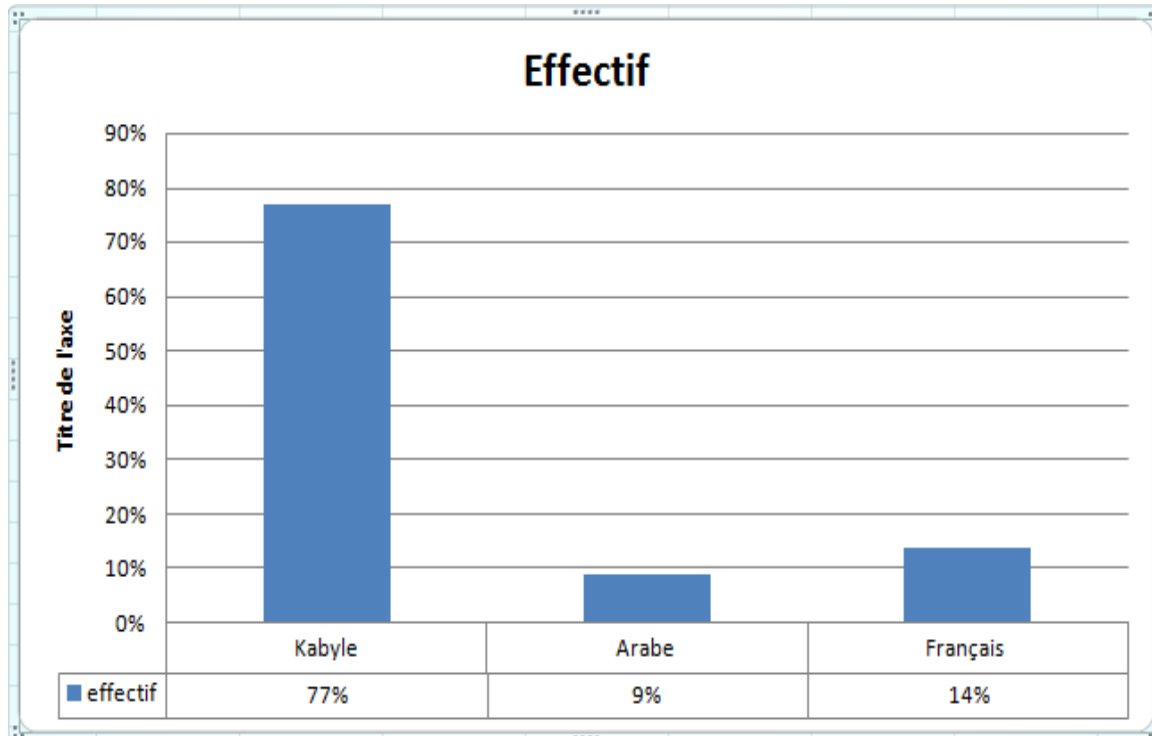


Figure 1 : langue préférée

Dans les surnoms des lieux relevés dans la ville étudiée, nous percevons la présence d'un bilinguisme arabe et français. En effet, dans cette région de l'Algérie, en plus du kabyle la pratique de ces deux langues est avérée. « *Le bilinguisme est un phénomène mondial. Dans tous les pays, on trouve des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues à diverses fins et dans divers contextes* » (Moreau, M.-L., 1997 : 61).

D'après les réponses des enquêtés, il ressort que la majorité des locuteurs a classé le kabyle au premier rang avec un indice de 77.3%. Ce classement a pour explication le prestige dont jouit cette langue aux yeux de ces locuteurs.

Le français est placé en deuxième position avec un taux de 13.6%.

L'arabe est classé au dernier rang sous une fréquence de 9.1%. Ils ne sont que 2 de cet effectif à préférer s'exprimer dans le parler urbain.

Nous avons demandé à nos informateurs de justifier le choix en disant « Pourquoi ? » Nous avons alors obtenu que la majorité des locuteurs ont statué le kabyle comme langue préférée pour s’exprimer en ville ; cela pourrait se justifier par le fait qu’elle représente leur langue maternelle, mais encore c’est celle dans laquelle ils se comprennent.

Peu d’entre eux préfèrent la langue française ou l’arabe ; cela signifie que certains locuteurs attestent une attitude différente.

(6) selon vos critères « la mondialisation de la culture » : _ permet la diffusion des cultures du monde _ fait émerger des mouvements identitaires locaux _ uniformise les cultures du monde.

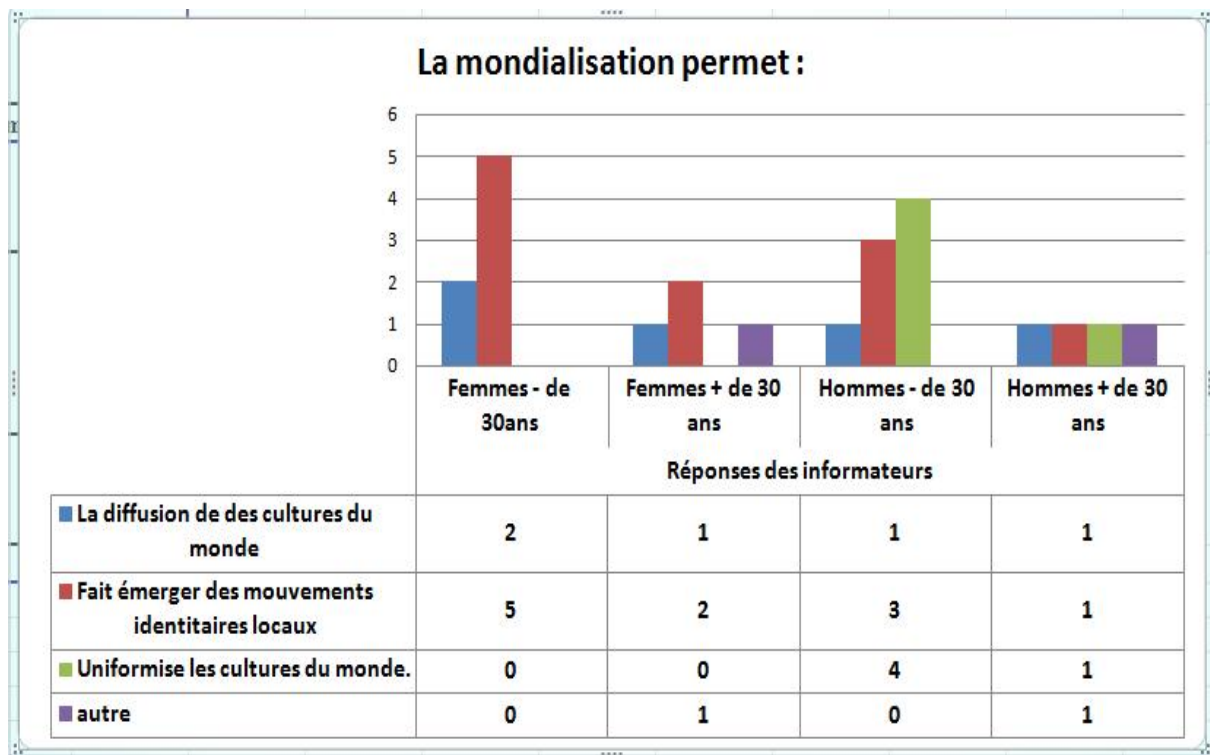


Figure 2 : La mondialisation de la culture vue par les citoyens de Tizi-Ouzou

La communauté linguistique est un groupe d’individus qui parle la même langue.

Les communautés linguistiques se définissent moins par l’usage de telle ou telle langue que par la manière dont leurs membres mettent les langues en “contact et la façon dont ils connectent les réseaux de communication, en utilisant plusieurs codes linguistiques de manière différenciée selon les rôles qu’ils ont à tenir dans la vie sociale. La communauté linguistique se construirait comme telle sur la base d’une « matrice communicative ». (Moreau, M.-L.,1997 : 90)

Le mot communauté est dérivé du mot communal, état ou caractère de ce qui est commun. La description de l'emploi différentiel de la langue par des groupes sociaux différents, en particulier les classes sociales, se fait dans le cadre d'une communauté linguistique : « ...*Une communauté née d'une communication intensive et/ou d'une intégration symbolique en relation avec la possibilité de communication, sans tenir compte du nombre de langues ou de variétés employées* ». (Fishman, J., 1971 : 46-47)

Hommes âgés de plus de trente ans.

Info 10 :« *La mondialisation de la culture représente une menace pour cette dernière, en effet la culture qui a subi la mondialisation tend à perdre les valeurs et l'identité véhiculé par cette culture même* »

Info 11 :« *permet la diffusion de des cultures du monde et fait émerger des mouvements identitaires locaux. Ce qu'on appelle le choque des cultures ou ce qu'on appel aussi l'interculturalité.* »

Les femmes âgées de plus de trente ans :

Info 20 : « *autre ; elle tue les cultures authentiques* »

D'après les réponses des informateurs, il ressort que la grande majorité a classé la deuxième proposition dans la question en première position "fait émerger des mouvements identitaires locaux" avec un total de réponses de : 11/21 dont 7 femmes (5 âgées de -30ans et 2 âgées de +30ans) et 4 hommes avec un total de 4/11 (3 âgés de -30 ans et 1 âgé de +30)

Il est remarquable que la majorité des informateurs qui voit l'importance de la mondialisation de la culture dans l'émergence des mouvements identitaires locaux soit des informateurs du sexe féminin (7 sur 11)

En ce qui concerne les autres réponses proposées " la diffusion des cultures du monde" et "uniformise les cultures du monde" le total de réponses est exactement le même, 5 réponses de chaque côté ce qui veut dire 5/21, dans la première proposition 3 parmi eux sont des femmes (2 âgées de -30ans et 1 âgée de +30ans) et 2 hommes avec un total de 2/5 (1 âgé de -30 ans et 1 autre âgé de +30ans) par contre dans l'autre la seconde proposition les 5 réponses étaient données par des informateurs masculins (4 âgés de -30 ans et 1 autre âgé de +30 ans) nous soulignons ici que les réponses sont dominées par les hommes contrairement aux réponses précédentes.

(7) : selon vous la mondialisation de la culture menace-t-elle la culture berbère ?

Tableau 3: statut de la culture berbère vis-à-vis de la mondialisation

Réponses des informateurs												
Femmes – de 30 ans			Femmes + de 30 ans			Hommes - de 30 ans			Hommes + de 30 ans			
Ou i	No n	Oui et Non	Ou i	No n	Oui et Non	Ou i	No n	Oui et Non	Ou i	No n	Oui et Non	
4	2	1	0	2	1	2	4	2	2	0	1	

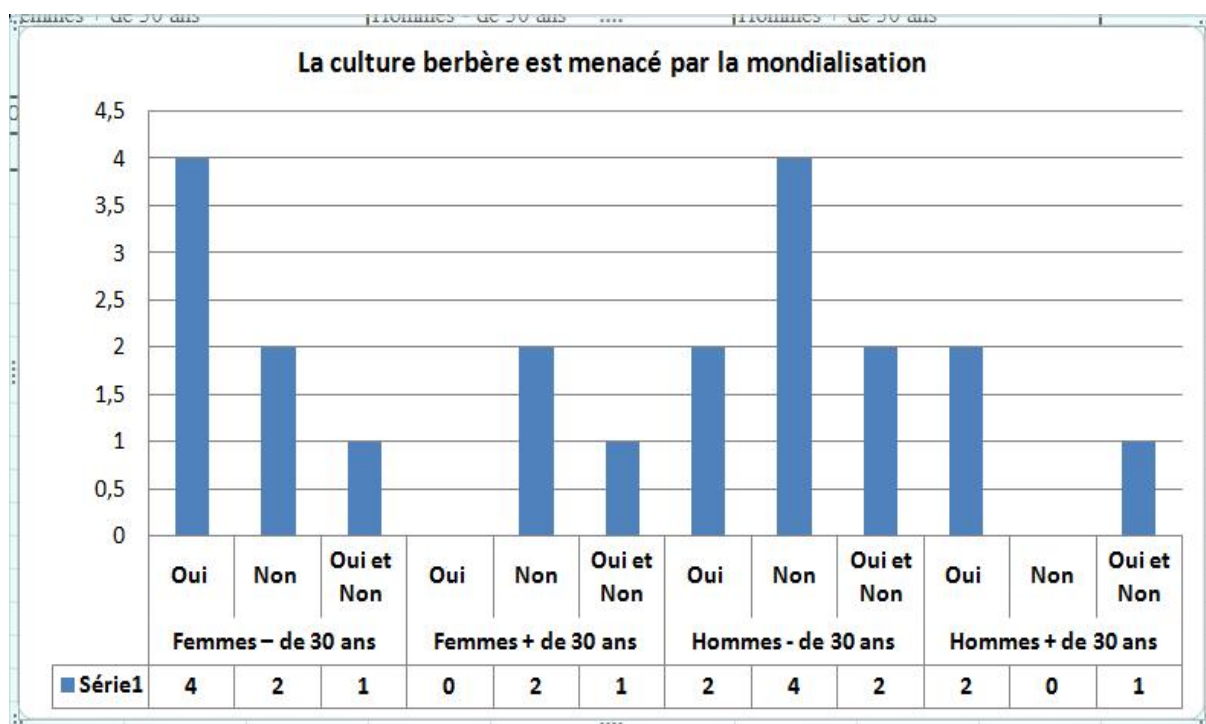


Figure 3: statut de la culture berbère vis-à-vis de la mondialisation

D'après les réponses des enquêtés réparties selon la catégorie d'âge et le sexe, il est remarquable qu'une diversité est présente dans les réponses de nos informateurs des "oui" des "non" et même des «oui et non" des avis qui divergent d'une personne à une autre ; une comparaison est faite pour pouvoir dégager les différentes réponses.

D'après les femmes :

il ressort que le nombre de réponses des femmes qui ont répondu favorablement est de 4 réponses 4/10 sachant que ces dernières sont âgées de -30ans ; le même nombre de réponses pour celles qui ont répondu par un "non" (4) mais 2 parmi elles sont âgées de -30ans et les 2 autres de +30ans, le reste des informateurs féminins (2/10) étaient neutres, elles ont répondu avec un "oui et non" au même temps, une est âgé de -30 ans et l'autre de +30ans, ce qui explique que la différence entre les réponses données est bien dans les variables « âge et sexe».

D'après les hommes :

D'après une comparaison faite entre les deux catégories d'âge (-30ans et +30ans) il est remarquable que 2 de chaque catégorie d'âge ont répondu favorablement avec un "Oui" qui veut dire 4 en tout (4/10) 2 âgés de -30 ans et les 2 d'autres âgés +30ans, par contre on trouve 4 (4/10) parmi ceux qui ont répondu avec un "Non" sachant que ces 4 sont âgés +30ans, qui veut dire aucune réponse de l'autre catégorie d'âge !

Les 3 autres étaient neutres, représentés avec une réponse de "Oui et Non" 2 parmi eux sont âgés de -30ans et l'autre de +30ans.

Les réponses sont présentées dans le tableau suivant :

Tableau 4 : réponses et commentaires des informateurs.

Informateurs	Réponses	Commentaires
Hommes âgés de moins de trente ans.		
Info 1	Non	<i>cette mondialisation permet aux autres pays d'approfondir leurs connaissances dans la culture berbère.</i>
Info 2	Non	<i>elle s'ouvre sur le monde. La mondialisation permettra à notre culture d'être connu partout dans le monde</i>
Info 3	Oui	<i>car la mondialisation a pris en charge d'assimiler les autres cultures à une culture mère qui à son tour a dévalorisé les autres</i>

Info 4	Oui	<i>la mondialisation menace la culture berbère vu le comportement illégal dans notre société</i>
Info 5	Oui	<i>on tend à s'accoutumer de la culture occidentale et orientale au détriment de notre culture kabyle berbère</i>
Info 6	Oui et non	<i>elle menace la prospérité de cette culture au profit de la civilisation et l'ouverture au monde pour des valeurs communes</i>
Info 7	Oui et non	<i>parce que c'est au peuple de développer cette culture et la mondialisation peut apporter de bonnes choses</i>
Hommes âgés de plus de trente ans.		
Info 10	Oui	<i>la mondialisation de la culture représente une menace pour cette dernière en effet la culture qui subit la mondialisation tend à perdre les valeurs et l'identité véhiculé par cette culture même.</i>
Info 11	Oui et non	<i>la mondialisation menace la culture et la langue berbère n'est pas encore une langue de savoir ou de technologie</i>
Femmes âgées moins de trente ans :		
Info 12	Oui	<i>selon moi la mondialisation menace la culture vu que de nos jours la majorité ne connaît rien des ancêtres berbères et des traditions</i>
Info 18	Oui	<i>car les gens cours après l'autre culture et oublie de pratiquer la notre</i>
Info 19	Oui	<i>parce qu'avec la mondialisation les autres cultures influence sur la culture berbère.</i>
Info 13	Oui	<i>selon moi aucune mondialisation qu'elle soit culturelle ou berbère ne menace l'autre, car chacun est libre de pratiquer</i>

		<i>sa propre culture</i>
Info 16	Oui	<i>chacun sa culture et aucune ne peut menacer l'autre, tout être humain apprend au mieux différentes cultures du monde</i>
Info 14	Oui et non	<i>elle n'a pas suivie le développement technologique, car il y a des outils et des choses qui n'ont pas leurs équivalences en kabyle</i>
Femmes âgées de plus de trente ans		
Info 21	Non	<i>au contraire elle se fera une place malgré qu'elle soit menacée et sera diffusée par tous ceux qui la pratiquent</i>
Info 20	Non	<i>de nos jours et avec l'officialisation de la langue amazighe, je pense que de parler cette langue est un honneur, et rester attaché à ces traditions</i>

(Q 8) selon vous face à « la mondialisation de la culture », la culture berbère doit-elle être sauvegardée et transmise ?

Tableau 5 : réponses et commentaires des informateurs.

Informateurs	Réponse	Commentaires
Hommes âgés de moins de trente ans.		
Info 1	Oui	<i>parce que dans chaque pays c'est sa culture qui le rend différent d'autres, et la culture berbère c'est toute une identité, une source d'un savoir et une fierté</i>
Info 3	Oui	<i>pour qu'elle garde ses racines, mêmes traditions mœurs pour que les générations suivantes suivent les pas de leurs ancêtres</i>

Info 4	Oui	<i>pour que les nouvelles générations l'adaptent</i>
Info 5	Oui	<i>c'est notre identité, elle fait partie de notre personnalité en tant que kabyle.</i>
Info6	Oui	<i>une culture qui se renferme sur elle-même est condamnée à disparaître.</i>
Hommes âgés de plus de trente ans.		
Info9	Oui	<i>Info9 : non seulement elle doit être sauvegardé, mais développer comme l'a précisé un certain da Mouloud Mammeri</i>
Info10	Oui	<i>une culture est un système de pensée, le code qui transmet entre les membres d'une même communauté, qui permet de différencier les humains</i>
Info11	Oui	<i>transmise, pour assurer son avancement, sa survie, car une langue qui ne se transmet pas ne se pratique pas disparaît</i>
Femmes âgées de moins de trente ans :		
Info12	Oui	<i>ce sont notre tradition et notre culture, nos ancêtres ont combattu pour garder notre culture et nous devons en faire de même</i>
Info13	Oui	<i>la culture berbère est connue depuis l'antiquité, c'est un patrimoine qui ne peut être nié, c'est pour cela qu'il faudra bien la sauvegarder avec fierté</i>
Info14		<i>car une culture doit être transmise de génération en génération</i>
Info16	Oui	<i>ne jamais oublier ces origines donc sauvegarder pour que l'on n'oublie pas et la transmettre pour que tout le monde la connaisse</i>
Info17		<i>tout simplement, c'est notre culture maternelle</i>
Info18	Oui	<i>bien sur car la culture berbère fait partie de notre identité en quelque sorte le soit même de la personne</i>

Femmes âgées de plus de trente ans		
Info20	Oui	<i>elle doit être sauvegardé et transmise à la nouvelle génération</i>
Info21	Oui	<i>comme toute les cultures du monde elle doit être transmise si non elle disparaîtra, c'est pour cela qu'il faudra user de tout les moyen pour la sauvegarder, c'est un patrimoine à maintenir, n'oubliez pas !</i>
Info22	Oui	<i>car la langue qui permet de sauvegarder justement le patrimoine kabyle et amazigh, et qui permet aussi de développer cette culture sur tous les plans.</i>

Dans cette question les enquêtés ont répondu favorablement par un "Oui", Oui la culture berbère doit être sauvegardée et transmise ; tous les enquêtés partagent le même point de vue, que ça soit femme ou homme, jeune ou âgé et c'est ce qui est expliqué dans le tableau précédent.

(Q 9) si oui, elle doit être sauvegardée et transmise par : _ les habitants eux-mêmes ? _ L'école ? _ Des politiques culturelles ? Autres ?

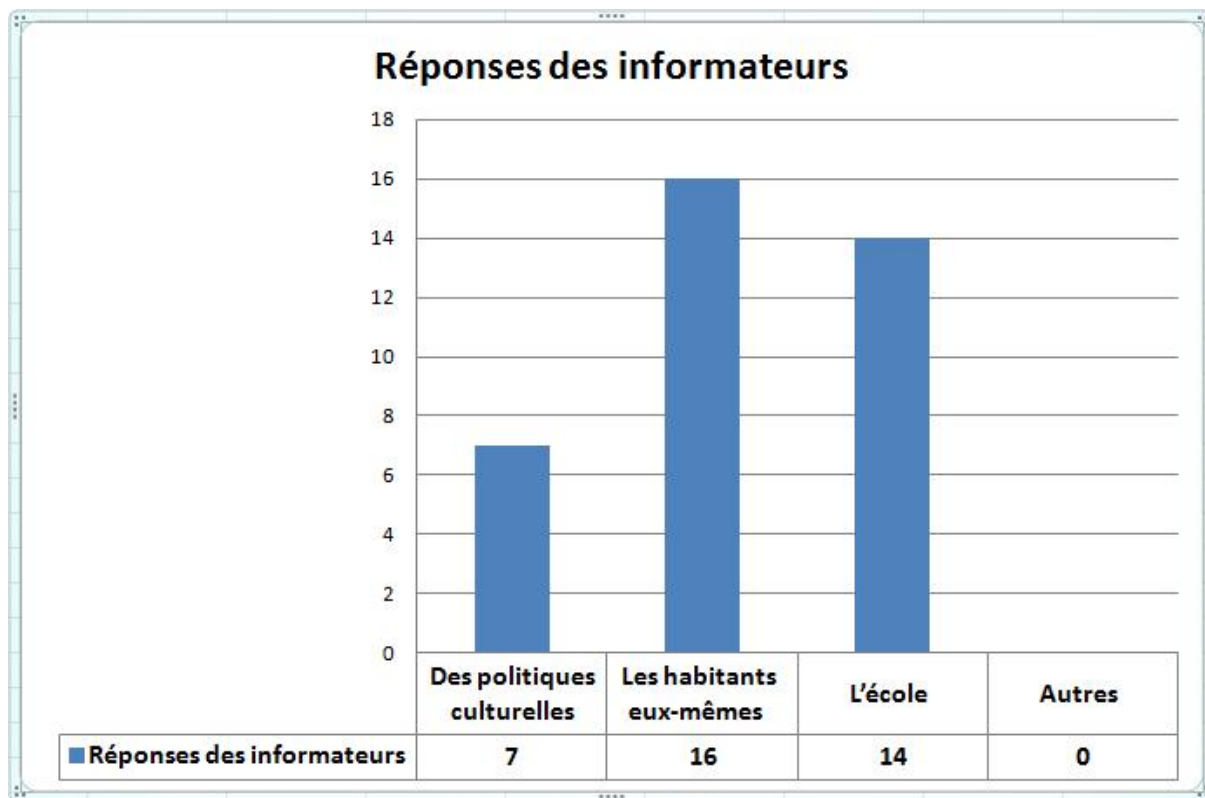


Figure 4 : Mode de transmission de la culture berbère selon les informateurs

En ce qui concerne cette dernière question les trois premières propositions mentionnées dans la question sont présentes comme réponses, la plupart des informateurs ont choisi la première proposition "les habitants eux mêmes" cette dernière est classée en premier rang avec un total de 16 réponses, la deuxième proposition "par l'école" est classée en deuxième rang avec un total de 14 réponses, en troisième rang on trouve la troisième proposition "par des politiques culturelles" avec un total de 7 réponses seulement, ce qui explique que la grande majorité est convaincu et d'accord sur ce point, que la culture est sauvegardée et transmise par nous-mêmes, l'entourage, la société ainsi que l'école.

Et aucun autre moyen à part ces trois cités dans la question précédente ne peut être un moyen de transmission de la culture et c'est ce qui est expliqué par la négligence de la dernière proposition "autres" et par les réponses citées juste avant.

Axe III : il porte sur le surnom, englobe différentes questions concernant son utilisation, sa fréquence itérative, sa visée, son origine, sa signification, son ancienneté, sa motivation et enfin son milieu d'utilisation.

L'avis des informateurs sur les surnoms de lieu selon deux variables principales l'âge, le sexe et la région.

(Q 10) dans ce qui suit les jugements que font nos enquêtés de ce phénomène langagier. Nous les avons classés, selon qu'ils sont valorisants ou dévalorisants.

Un modalisateur est un mot qui traduit l'appréciation du locuteur sur son propre énoncé. Ce sont les mots qui traduisent la marque du jugement du locuteur. Il permet ainsi de marquer le jugement, le doute, l'admiration ou la révolte, etc.

Les modalisateurs peuvent être : des indices d'opinion, de jugement (verbes, adverbess), des marques affectives (termes impliquant une émotion ou un sentiment), des termes évaluatifs (vocabulaire valorisant/dévalorisant, comparatif/superlatif, etc.), le temps choisi.

Selon son point de vue (positif ou négatif), le locuteur choisit un vocabulaire qui est soit mélioratif (ou valorisant), soit péjoratif (ou dévalorisant). Il est également possible de rester neutre, sans laisser parler sa subjectivité.

Tableau 2 : visées des surnoms de lieu

jugement surnom	hommes				femmes				Totale	
	+ de 30 ans		- de 30ans		+ de 30 ans		- De 30ans			
	V	D	V	D	V	D	V	D	V	D
La ville des genêts			1	1	2		2		5	1
les douze Salopards			2			2		2	2	4
Les Corbeaux			2			2		2	2	4
Le mondial			1	1	2		1	1	4	2
Les pères blancs			2	1	1	1		1	3	3
Rue de la paix	1		3		1		1		6	0
Boulevard du nord		1	2	1	1		1		4	2
Treigue echjour		1	3		1		1		5	1
Ancienne rue d'Alger		1	1	2		1	1		2	4
Hannachi		2	1	1				1	1	4
La Grande Rue	1	1	1	1			1		3	2
Les bâtiments bleus	1	1	1	1			1		3	2
Dechra		2	1	1			1		2	3
Tarzan		2	2				1		3	2
Ain Helouf			1	1	1	1	1	1	3	3
La carrière		1	2			1	1		3	2
Bastos		1	2	1		1	1		3	3

Fleuriste	2		2				1		5	0
-----------	---	--	---	--	--	--	---	--	---	---

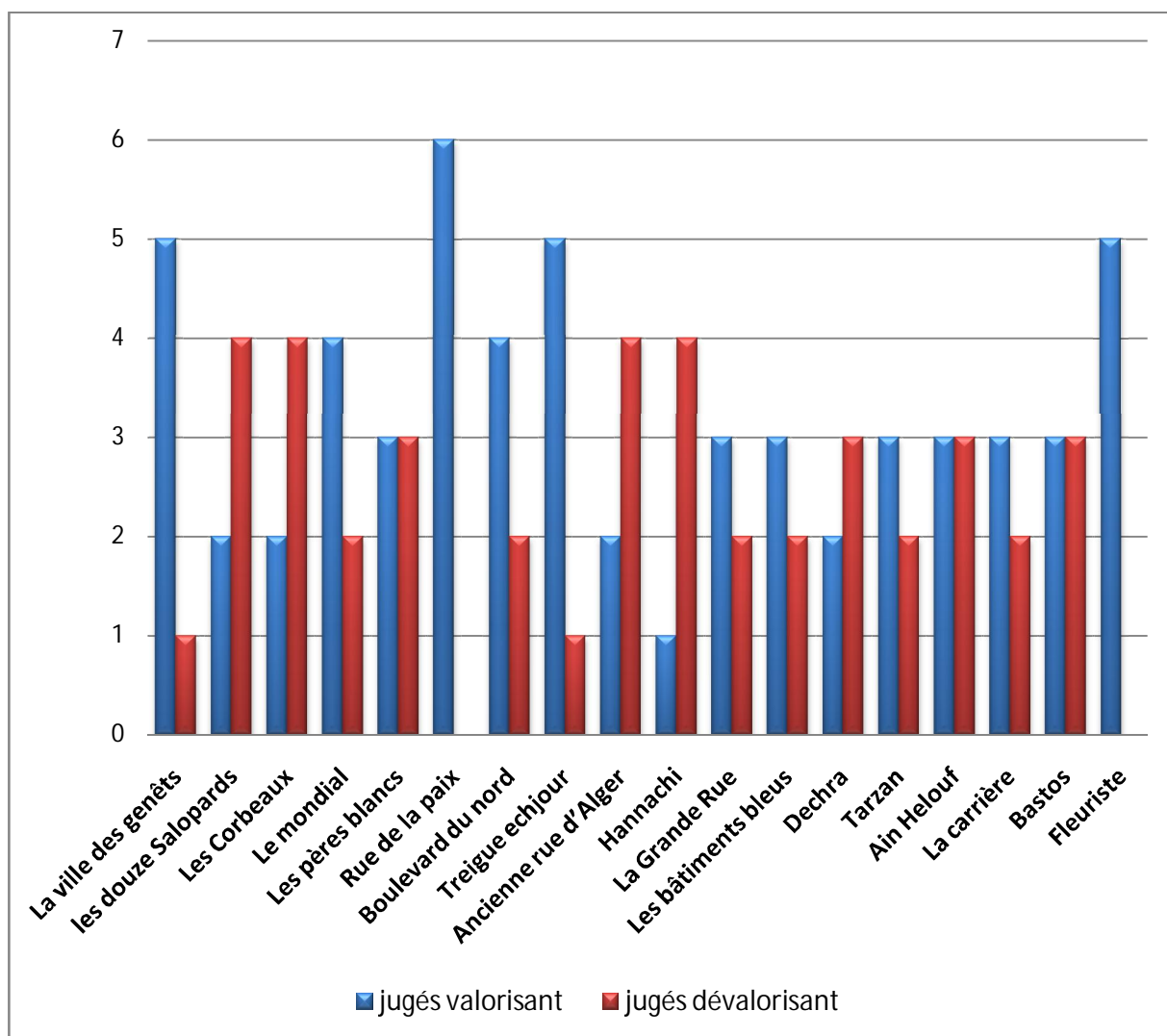


Figure 1: visées des surnoms de lieu

Nous avons proposé, aux enquêtés, une liste de noms officiels accompagnés des surnoms appliqués sur ces toponymes, et nous leur avons demandé de juger si ces derniers paraissent à leurs yeux, valorisant ou dévalorisant vis-à-vis des noms officiels. Le but de cette question était de recueillir leur avis sur le surnom de lieu et de comprendre si les habitants approuvent ou non cette pratique. Comme il s'agit d'une question ouverte, nous avons laissé quelques lignes en bas afin qu'ils puissent exprimer leur opinion.

(La ville des genets, le mondial, rue de la paix, boulevard du nord, Treigue echjour, la grande rue, les bâtiments blues, Tarzan, la carrière et fleuriste) ont été jugés comme étant valorisant par rapport aux noms officiels.

L'usage de du surnom de lieu est perçu par la majorité des enquêtés, qui ont choisi cet item, comme valorisant. Nous avons remarqué, qu'ils utilisent la même pratique toponymique, c'est-à-dire le surnom de lieu pour désigner le lieu où ils habitent ou un lieu qu'ils doivent désigner. Il s'agit d'entités spatiales caractérisant les indications spatiales associées aux entités nommées ex: prés des douze, à côté du mondial, derrière le fleuriste etc.

(Les corbeaux, les douze salopards, ancienne rue d'Alger, Hannachi, Dechra) ont été jugés dévalorisant.

Cette catégorie évoque aussi leur grande nostalgie quant aux anciens noms de lieux, avant que les surnoms viennent les remplacer. Puisque certain habitant ignore l'existence même des noms officiels. La question suivante permettra d'apporter davantage d'information sur ce point. Nous avons aussi analysé leurs réponses car c'est cette catégorie qui nous a le plus renseignés sur les noms de martyrs, sur les lieux symboliques de la ville. Nous avons aussi lu leurs témoignages sur des faits importants qui ont marqué l'histoire de la ville et nous en avons retenu surtout ceux qui pourraient intéresser notre recherche.

(Bastos, Ain Helouf et les pères blancs) cette catégorie a été jugés équitablement par les enquêtés. La moitié ayant répondu qu'ils sont dévalorisants, l'autre ayant indiqué le contraire.

(Q 11) généralement vous connaissez les surnoms ou les noms officiels ? _ Surnoms _ noms officiel _ les deux.

(12) pour vous repérer dans l'espace, utilisez-vous ? _ Surnoms _ noms officiels _ les deux

Le tableau suivant récapitule les résultats recueillis de l'enquête sur les usages toponymiques :

Tableau 3 : usage du surnom de lieu et du nom officiel.

Usage du surnom de lieu et du nom officiel	Surnoms de lieu		Noms officiels		Les deux	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
Les gens connaissent ...	15	68.2%	0	00%	7	31.8%
Les gens utilisent ...	12	54.5%	1	4.5%	9	41%

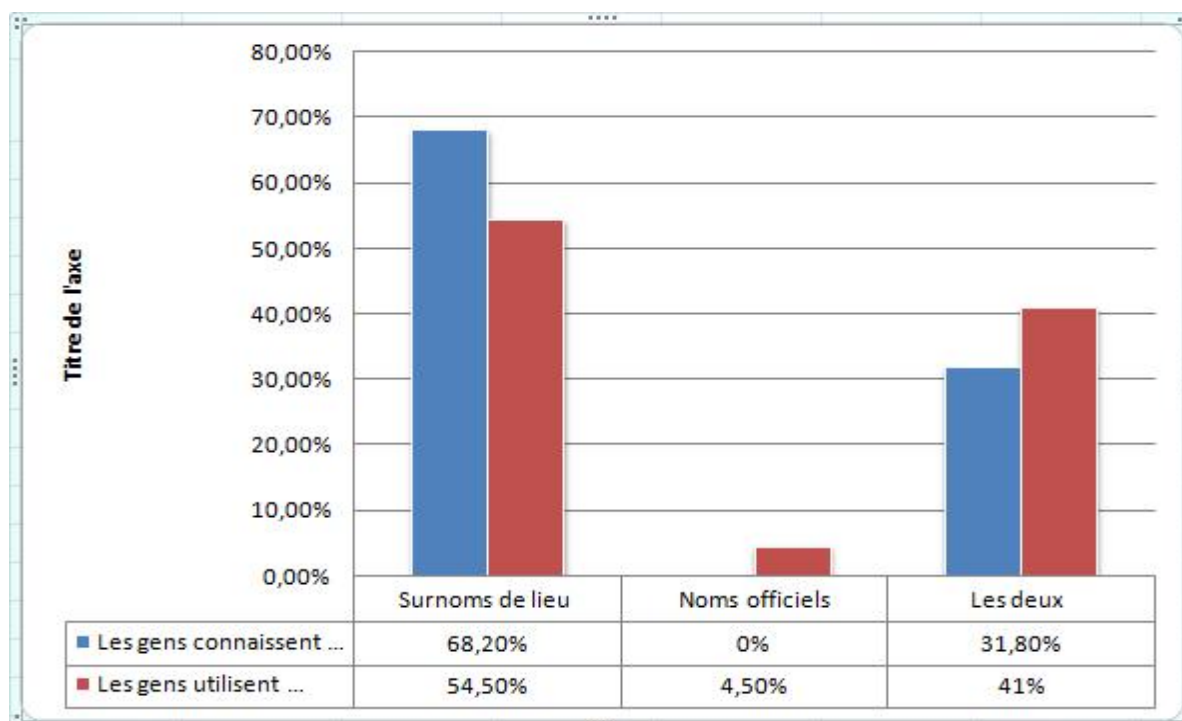


Figure 2: usage du surnom de lieu et du nom officiel.

Il paraît que les Tizi-ouzéens usent, pour désigner les lieux de leur ville, à la fois des toponymes officiels et un autre type de toponymes « toponymes populaires », que nous avons appelés « surnoms des lieux ».

Nous avons choisi d'appeler « surnoms des lieux » ce genre de toponymes, parce qu'ils ne sont pas officiellement établis. Sémantiquement parlant, ces toponymes sont donnés en référence à un repère dans le lieu en question. Sur le plan morphologique nous avons constaté qu'ils sont issus du français et de l'arabe dialectal.

Comme l'indiquent le tableau N° 7 et la figure N° 6, la fréquence d'utilisation des procédés dénominatifs, le surnom de lieu est sans conteste le procédé auquel on recourt le plus souvent. En effet, pour s'orienter dans la ville, la majorité des informateurs font référence à des surnoms de lieu comme les bâtiments blues, les douze salopards ou simplement « les douze », etc. Toutefois, une minorité se repère au moyen du toponyme officiel et des adresses administratives.

Il s'agissait de dire le toponyme le plus en usage selon eux et évaluer sa fréquence d'usage.

Sur les 22 questionnaires récoltés, les résultats à la question révèlent que les réponses des informateurs sont réparties en trois classes.

Nous constatons que la majorité connaît et utilise seulement les surnoms de lieu. Les 3/4 des réponses des informateurs sont redondantes et reprennent le surnom de lieu comme celui qui est le plus en usage. Ils jugent que le toponyme le plus en usage est celui qu'ils représentent par des indications spatiales de proximité, en référence à des fonctions ou à des valeurs symboliques. C'est donc un résultat en faveur du toponyme de création populaire.

La deuxième catégorie des enquêtés, connaît et utilise les noms officiels pour indiquer le lieu ; ils représentent un pourcentage très faible par rapport aux deux autres catégories. Selon eux, seulement 4.5% des informateurs jugent le toponyme officiel comme celui qui est le plus en usage. Un seul informateur avance que les toponymes officiels de baptismation communale sont ceux qui sont le plus en usage. On remarque aussi qu'aucune personne n'a répondu qu'il connaît uniquement les noms officiels.

La troisième catégorie qui représente à peu de chose près 1/4 de notre échantillon, connaît et utilise les deux ; les noms de lieux officiels baptisés par l'État et les surnoms de lieux attribués par les habitants eux-mêmes.

Nous avons remarqué, si nous considérons les points communs entre les enquêtés devisés en trois catégories, utilisent la même pratique toponymique pour désigner le lieu où ils habitent ou un lieu qu'ils doivent désigner. Il s'agit d'entités spatiales caractérisant les indications spatiales associées aux entités nommées et des surnoms de lieux ex: les douze, les bâtiments bleus, etc. nous avons remarqué l'importance des nouveaux édifices dans la vie des habitants, ils constituent des repères de localisation.

(Q 13) A votre avis quelles sont les causes de l'apparition de ces surnoms ? : _ initiatives individuelles _ formule de moquerie _ héritage colonial _ indice identitaire.

Tableau 4 : causes de l'apparition du surnom de lieu.

Ces surnoms sont issus de :	Réponses des informateurs				Totale
	F-	F+	H-	H+	
Initiatives individuelles	2	1	2	2	7
Formule de moquerie	3	1	1	1	6
Héritage colonial	5	3	6	2	16
Indice identitaire.	0	1	1	1	3

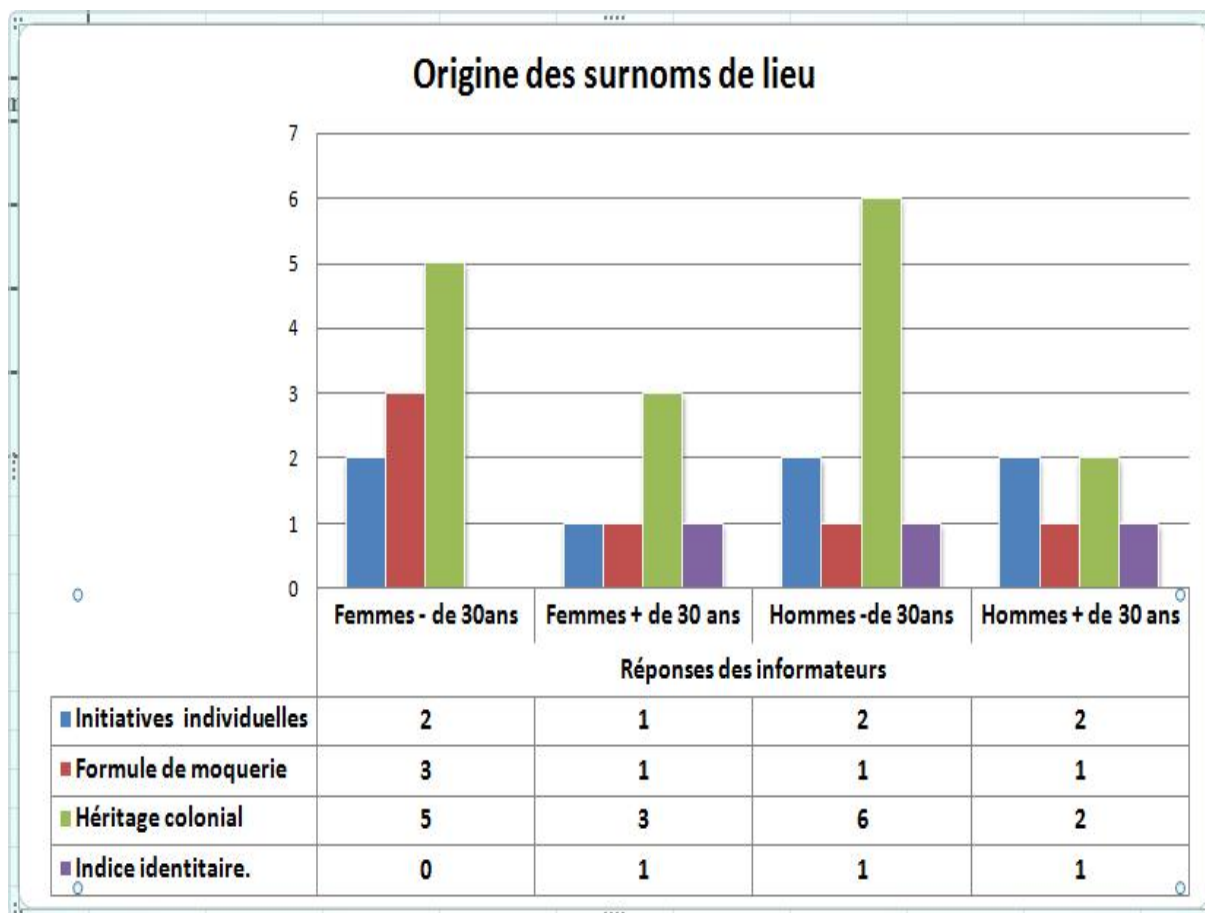


Figure 3 : Origine du surnom de lieu.

L’objectif de cette question est de vérifier l’origine des surnoms de lieux et voir les causes de leur l’apparition. Des réponses variées renseignent sur un certain savoir sur les fonctions du toponyme : fonction de localisation, fonction symbolique, fonction de marqueur identitaire, de vecteur de la mémoire collective.

Nous verrons aussi qu’une partie de ces toponymes est issu de l’argot et du contact de langues. Un argot est un langage ou vocabulaire particulier qui se crée à l’intérieur de groupes sociaux ou socioprofessionnels déterminés et par lequel l’individu affiche son appartenance au groupe et se distingue de la masse des sujets parlants. La fonction première de tout argot serait de chiffrer la communication, afin qu’un non-initié ne la comprenne pas :

A l’origine formes cryptiques, les argots sont lentement devenus des variétés de la langue (a fonction “identitaire ou stylistique). Mais ils conservent de leur fonction initiale le fait de procéder essentiellement par brouillage du sens des mots en transformant leur signifiant ou en changeant leur signifie. (Moreau, M.-L., 1997 : 50)

Le contact de langue est la présence de deux systèmes linguistiques (langues) différents ; ce qui influe sur le comportement langagier de l'individu, en d'autres termes le milieu multilingue influe sans doute sur les pratiques langagières d'un individu.

Le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc d'un individu bilingue. Il se démarque de celui de "bilinguisme et de multilinguisme, qui réfèrent davantage à un état de la société qu'à un état individuel. » (Moreau, M.-L., 1997 : 94-95)

Selon S. Bouhadjar,

Les toponymes ont connu plusieurs changements linguistiques, d'où les noms de lieux d'origine berbère qui se sont arabisés. D'autres toponymes arabes se sont adaptés au moule de la langue berbère et le même mécanisme a affecté les noms de lieux d'origine française qui se sont arabisés et vice-versa » (2016 : 84)

Ces mécanismes sont le produit des contacts de langues dans un même espace géographique, ce qui a poussé les toponymes à s'adapter aux évolutions phonétiques que leur accordent leurs usagers.

Sur les 32 réponses des enquêtés, nous en avons noté seize en faveur de l'héritage colonial. Cette réponse a été sélectionnée à plusieurs reprises du fait que les enquêtés représentent les surnoms des lieux comme étant une trace du colonialisme, référence à une mémoire collective, car il s'agit de toponymes issus de la langue française qui renvoient à des édifices qui remontent à l'époque coloniale, etc.

En deuxième position vient l'initiative individuelle avec sept informateurs qui ont choisi cette option. Cela est dû au fait que la toponymie en Algérie est une question de sécurité, de souveraineté et d'identité culturelle en l'absence d'une dénomination institutionnalisée voire socialisée, on assiste à des initiatives individuelles. Insécurité/ sécurité linguistique, les locuteurs sentent que leur parler est prestigieux sont dans la sécurité linguistique, à l'inverse Les apprenants qui s'expriment mal ou qui ne sentent pas exercés de bien parler pourraient vivre une insécurité linguistique.

On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas. (Calvet, L.-J., 1993 : 50)

Six informateurs ont indiqué qu'il s'agit d'une formule de moquerie. Pour eux, cela serait une formule de taquinerie, un amusement pour nommer un lieu différemment de celui dans lequel il habite, cette tendance à profiter d'un terme qui se prête à une appréciation positive ou négative.

Quant à l'indice identitaire, il n'a été choisi que trois fois. Pour un informateur « Il existe plusieurs types de cas seul l'indice identitaire n'est pas présent ». Cela est dû au fait qu'aucun des surnoms de lieu n'ait pour origine la langue berbère, de plus on ne retrouve pas de trace qui renvoie à l'identité.

Quelques commentaires des informateurs :

H - / Info 4 : n'a pas choisi les repenses suggérées et a répondu : « *je pense un peu de tout* »

H + / Info 13 : « *Moi dans mon entourage on utilise beaucoup les surnoms parce qu'ils sont faciles à comprendre, par exemple si j'utilise un surnom, que ce soit un surnom de lieu, d'une personne ou d'une chose il va être gardé pour une longue durée* ».

F - / Info 18 : « *On peut dire que c'est une manière un peu plus facile à maîtriser et mémoriser et expliquer* »

F + / Info21 : « *Un surnom est vite inventé s'il est rapidement diffusé, il risque de durer dans le temps, aucun n'y échappe* »

Info22 : « *pour cette question, tout dépend des surnoms de lieu, héritage colonial (Ain Helouf) formule de moquerie (les 12 salopards)* »

Cette question nous renseigne que le surnom de lieu est une pratique langagière et une pratique sociale dynamique et féconde.

(Q 14) selon vous l'usage des surnoms de lieu est approprié (adéquat) ou plutôt inapproprié (inadéquat) ? :

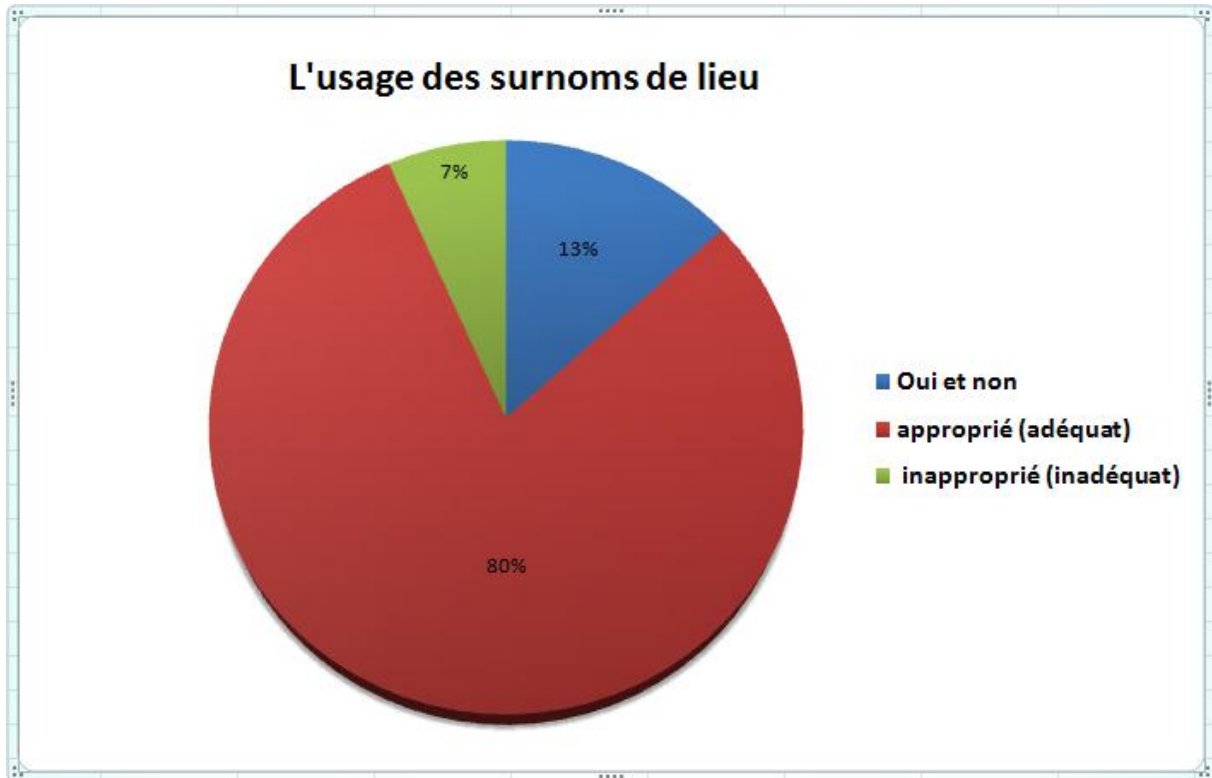


Figure 4 : L'usage des surnoms de lieu.

H - /

Info3 : adéquat approprié car il facilite la reconnaissance du milieu rurale

Info4 : je pense qu'il est adéquat parce qu'en général il correspond à un caractère physique ou moral des personnes habitant de ce lieu ou à des formes architecturales des habitations

Info5 : adéquat du moment que ce n'est pas vulgaire et repente l'histoire de la rue

Info6 : plutôt la première proposition puisque les habitants d'un lieu donné sont plus habilités à attribuer un nom même quand il s'agit de moquerie s'est justifiée et méritée

H + /

info9 : adéquat pour des raisons identitaires

Info10 : *c'est adéquat puisqu'en l'absence de dénomination officielle les habitants sont obligés d'inventer un nom pour se repérer dans l'espace*

Info11 : *adéquat dans les sens où ces des créations sociales locales, ils ont une origine algérienne pour la plupart donc c'est approprié*

F - /

Info12 : *c'est adéquat juste pour repérer les lieux et les routes*

Info13 : *adéquat c'est vrai que les surnoms sont le plus utilisé mais aussi les noms officiels il faut les prendre en considération car c'est un point de repère pour l'ancienne génération*

Info14 : *l'usage des surnoms dans le milieu urbain (Algérien peut être approprié car il peut être un symbole d'appartenance et inapproprié car ce surnom a été attribué)*

Info16 : *adéquat ils sont appropriés, la plupart des lieux sont connu grâce à leurs surnoms*

F + /

info20 : *cela dépend, des fois il est approprié par rapport a l'héritage colonial ou culturel, inapproprié par rapport au mépris.*

Info21 : *adéquats, peut s'éloigner des noms officiels « gloire à nos martyres » c'est plus aisé et facile de se repérer surtout pour l'ancienne génération.*

Info22 : *il est inadéquat, c'est une formule de dénigrement et d'amoindrissement de la valeur d'un nom officiel.*

Le recours aux surnoms de lieu est jugé approprié selon 80% des enquêtés. Il représente, selon eux, un outil de communication pour se repérer dans la ville. Il est considéré comme moyen aidant à mieux localiser un lieu dans certaines situations de communication. Il est une stratégie discursive qui joue un rôle crucial en matière d'intercompréhension, notamment dans les contextes qui l'exigent.

Une informatrice se représente le toponyme comme une adresse officielle car elle a fait part, dans ses réponses de sa connaissance du toponyme officiel de son adresse. C'est le cas aussi des trois autres enquêtés.

Contrairement à cette conviction, 7% des enquêtés ne semblent pas du tout adhérer à cette idée. Ils se repèrent par le toponyme officiel de leur adresse administrative. Ils évoquent aussi leur grande nostalgie quant aux anciens noms de lieux et ont fait allusion aux faits importants qui ont marqué l'histoire de la ville.

On retrouve aussi une catégorie d'enquêtés qui n'a pas tranché ; 13% ont un avis partagé.

(Q 15) / Selon vous ces surnoms sont un symbole de : _ appropriation _ appartenance _ représentation _ légitimation.

Tableau 5 : Ces surnoms de lieu symbolisent.

Ces surnoms symbolisent	Réponses des informateurs				Totale	
	F-	F+	H-	H+		
Appropriation	0	0	4	3	7	25.9%
Appartenance	2	0	1	2	5	18.5%
Représentation	3	2	6	3	12	44.4%
Légitimation	2	0	1	0	3	11.1%

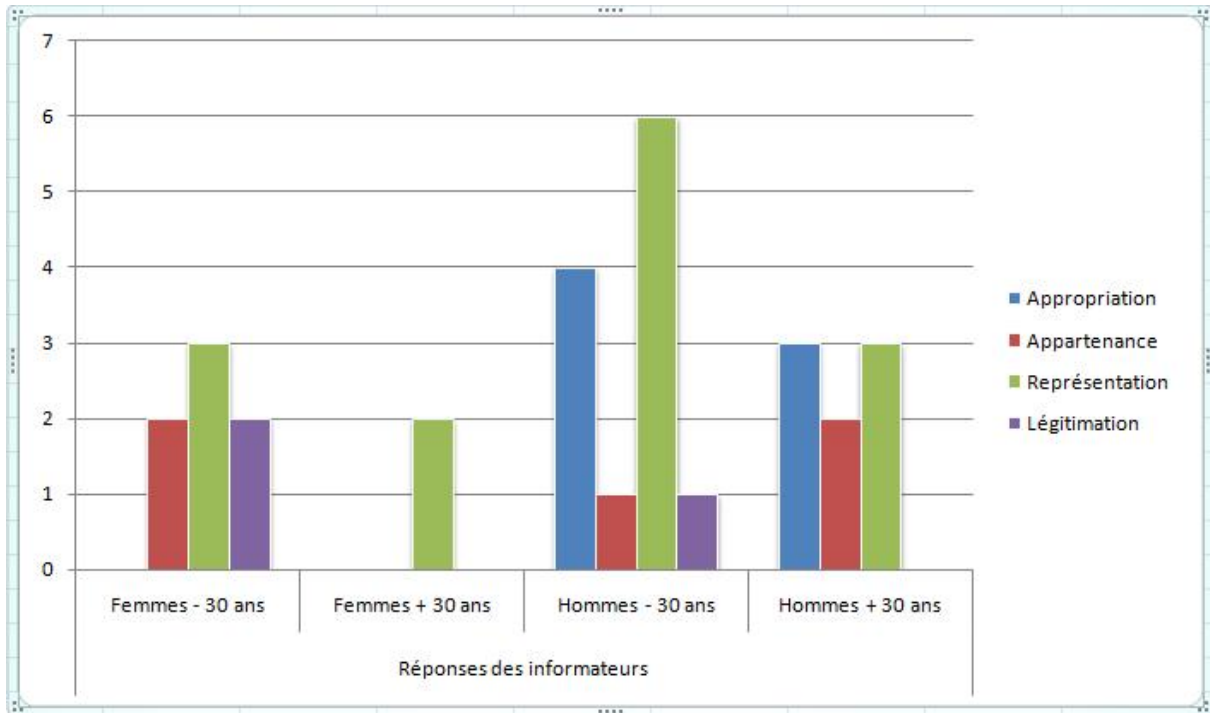


Figure 5 : symbolique des surnoms de lieu.

Il s'agit d'une question à choix multiples afin de mettre en évidence les symboliques auxquelles renvoie le toponyme désigné. En interrogeant nos enquêtés sur ce que représente, pour eux, les surnoms de lieu, qui remplacent les noms officiels dans la ville de Tizi-Ouzou, les réponses ont affiché diverses représentations qu'on a pu déceler à travers leurs propos. Nous les avons classées comme suit : légitimation pour 1.1% de notre public. Appartenance, pour 18.5% de notre public. Appropriation, pour 25.9% de notre public. Appartenance pour 44.4% de notre public. Ses différentes représentations sociolinguistiques autant individuelles que collectives sont construites par l'ensemble de la société qui les partage.

F - /

Sur les six réponses, nous en avons noté deux en faveur de l'appartenance. Un individu appartient à une communauté, groupe auquel il se définit en relation de ressemblance physique ou morale. Le toponyme ou surnom de lieu représente, selon elles, un outil pour afficher leur appartenance par rapport aux autres dans la ville.

Aucune informatrice n'a indiqué que ces surnoms de lieu représentent l'appropriation.

Pour trois autres, ils symbolisent la représentation car il s'agit de l'image que l'on se fait d'un groupe d'individus qu'elle soit bonne ou mauvaise.

Deux des enquêtés représentent les surnoms de lieu comme étant un outil de légitimation, car il est le fait d'accorder de la légitimité à une idéologie. La légitimation d'un surnom de lieu est la reconnaissance officielle de son statut particulier.

***Info13 :** Par exemple à Tizi Ouzou, les surnoms sont octroyés en fonction de l'apparition d'un nouveau territoire habité, chaque lieu réalisé aura un surnom spécifique.*

***Info16 :** Chaque surnom représente un lieu ce qui fait qu'ils sont un symbole de représentation*

H - /

Pour cette catégorie, la moitié des réponses sur les douze privilégient le surnom de lieu comme symbolisant la représentation. Un seul des enquêtés a répondu qu'il s'agit de légitimation. Pour un autre, ils symbolisent la légitimation. Contrairement à la première catégorie de femmes âgées de moins de trente ans, parmi lesquelles personne n'a jugé que ces surnoms fussent une forme d'appropriation. Quatre des informateurs ont répondu qu'il s'agit d'une forme d'appropriation. L'homme aime le pouvoir car, la plupart du temps, il peut en tirer profit afin de s'imposer aux autres. Il est fasciné par le fait de soumettre sa personnalité aux autres hommes afin d'imposer ses opinions qui semblent être pour lui les plus probables.

***Info3 :** Chaque surnom représente un symbole*

***Info6 :** On ne peut pas imposer un nom à un lieu si les habitants ne se sentent pas représentés par ce nom*

F + /

Pour les deux informatrices ayant répondu à cette question, les surnoms de lieu symbolisent la représentation.

***Info 20 :** Cela dépend des cas, mais de manière générale représentation*

***Info21 :** A mon avis, surtout à Tizi Ouzou, ce sont des surnoms représentatifs dans la plupart des cas, à quelques exceptions, les surnoms émergent à partir de la création du lieu et sont évocateurs.*

H + /

Sur les huit réponses, nous en avons noté deux en faveur de l'appartenance. Aucune informatrice n'a indiqué que ces surnoms de lieu représentent la légitimation. Pour trois autres, ils symbolisent la représentation. Trois réponses en faveur de l'appropriation.

Info9 : *Nommer c'est s'approprier l'espace*

Info10 : *Encore une fois cela varie en fonction du type de surnom, ce qui sur par contre c'est que l'usage du surnom n'est pas anodin.*

(Q16) Que connaissez-vous à propos de ces surnoms (signification, origine)

Informateurs	Réponses
Hommes âgés de moins de trente ans	
Info 3	<i>« tout surnom raconte une histoire cachée, un vécu, une moquerie, un engagement, un symbole national, personnage célèbre »</i>
Info4	<i>« tarzans c'est par rapport au physique la personne ayant une cafeteria juste à côté »</i>
Info5	<i>« les 12 salopards, je pense que c'est film adapté d'une histoire réel de la France colonial »</i>
Info6	<i>« les surnoms sont attribués à des habitants en rapport avec l'histoire de ce lieu en référence à une chose précise qui symbolise un événement marquant »</i>
Hommes âgés de plus de trente ans	
Info9	<i>« pas grand-chose »</i>

Info10	<i>« l'usage du surnom né d'une initiative individuel dans le but de marquer un territoire, c'est aussi un symbole de représentation et d'appartenance, c'est le miroir d'une communauté et d'un lieu, même lorsqu'il est attribué par autrui, il y a une motivation derrière cette attribution »</i>
Femmes âgées moins de trente ans	
Info13	<i>« rue houari Boumediene et surnommé le mondial car dans le quartier se trouve un très grand cinéma qui porte le nom mondial »</i>
Info14	<i>« ces surnoms sont issus du contact entre l'individu et la société par nécessité ou autres, mais ils sont appropriés par ces individus car c'est leurs produits à eux »</i>
Info18	<i>« comme je l'ai souligné au-dessus cela peut être une manier plus simple et facile pour mémoriser ces lieux »</i>
Les femmes âgées plus de trente ans	
Info20	<i>« le mondial par rapport à la salle le cinéma nommé le mondial »</i>
Info21	<i>« des origines diverses « les 12 salopards » suite a la construction dans les années 80 une dizaine d'immeubles imposants dans une région assez déserte, le propriétaire se sont vue taxé de salopards, ils étaient a 12 au départ, d'où le surnom tiré du célèbre filme western (treigueechjour quand a elle) s'est vu attribué ce surnom a cause de majestueuse allée montante bordé d'arbres du temps du colonialisme »</i>
Info22	<i>« au temps du colonialisme, la rue Karad Rachid a eu une histoire du surnom attribué (Ain Helouf) signifie une source d'eau dont les colonisateur égorge des pores »</i>

La question est adressée aux informateurs pour vérifier s'ils connaissaient d'autres noms pour nommer les surnoms de lieu indiqués dans le questionnaire et vérifier l'hypothèse de la connaissance du toponyme officiel issu de la décision administrative qui représente l'Etat. La

moitié des informateurs a répondu négativement par l'adverbe de négation " non " qui désigne un désintérêt, ou par « *pas grand-chose* » malgré cela, ils ont signifié que les surnoms de lieu sont plus pratiques et approuvent leur usage.

L'autre moitié nous a fait part de noms de martyrs mais erronés car ils ne correspondent pas aux vrais noms administratifs. Les informateurs ont tous fait référence à d'autres repères et surnoms de lieu autres que celui consigné par des décisions administratives.

(Q17) Pensez-vous que les hommes utilisent davantage le surnom que les femmes?

Tableau 6 : Utilisation du surnom selon le sexe.

Usage	Oui		Non		Aucune différence	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
Plus par les garçons	5	22.7%	2	9.1%	15	68.2%

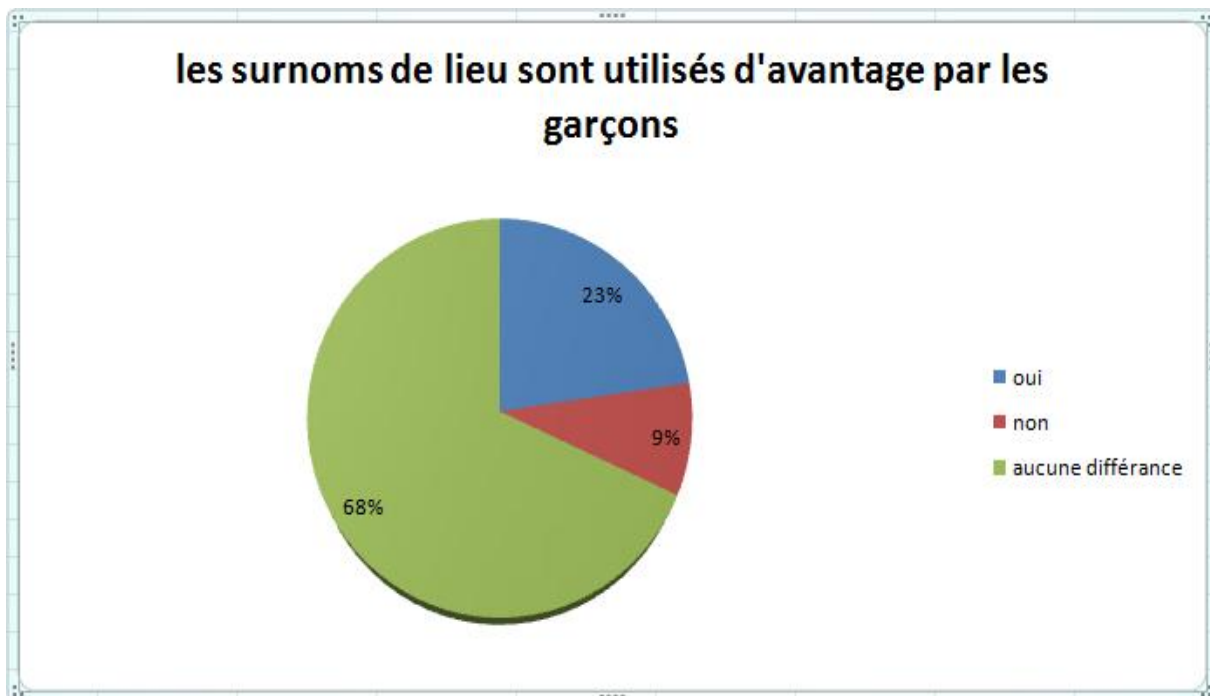


Figure 6 : Utilisation du surnom selon le sexe.

On remarque que le « Oui » l'emporte de peu sur le « non » ; néanmoins les personnes ayant répondu qu'il n'existe aucune différence sont majoritaires avec 68%. De ce fait, on peut dire que les surnoms de lieu sont adoptés et utilisés par l'ensemble de la communauté.

3.2. Synthèse des résultats

Tout au long de ce travail de recherche nous avons essayé de comprendre les significations et les raisons des surnoms de lieu en usage à Tizi-Ouzou (ceci se justifiera par le choix des questions à travers notre enquête).

Tout commence par la nomination. Le mépris de l'autre (c'est-à-dire la méconnaissance ou l'incompréhension de l'autre non assortie d'un souci et d'un effort de connaissance ou de compréhension) se manifeste dès les premiers contacts précoloniaux dans l'entreprise taxinomique. Il est un phénomène vieux comme le monde qui consiste à nommer les autres d'un terme péjoratif, ce terme faisant souvent référence aux différences linguistiques encore une fois converties en inégalité. (Calvet, L.-J., 1974 : 56).

L'opération de sur-dénomination n'est pas si déférente de l'action de nommer ; elle tend à former le surnom d'un lieu en respectant certaines règles. Le but est la commémoration de personnes, d'événements liés étroitement au lieu à nommer par l'utilisation de données géographiques, historiques, ethnographiques, linguistiques ou autres. La sur-dénomination des lieux est une forme de marquage de terrain, car « *ce droit de nommer est le versant linguistique du droit de s'approprier* » (Calvet L. J, 1974, p. : 57).

C'est une façon de proclamer la possession pour divers raisons. A Tizi-Ouzou, et d'une façon générale, cette sur-dénomination peut prendre des formes nombreuses et très variées. Depuis toujours, l'homme a voulu identifier son environnement, soit par besoin de référence envers ses pairs, soit pour rappeler un événement important ou un illustre personnage. Dénommer des lieux, des artères, c'est donner une touche d'immortalité à son milieu de vie.

L'appellation du lieu est souvent renvoyée par une autre, ce changement passe par trois phases d'actions : baptiser, débaptiser et rebaptiser.

Le choix des noms n'est pas toujours aléatoire comme on pourrait le supposer. Et si la pertinence de ce choix semble involontaire dans certains cas, elle cache souvent une intention non révélée. Les noms peuvent

également être sélectionnés par motivation personnelle ou encore dans l'intérêt de la collectivité. Nommer un lieu relève d'une action des politiques linguistiques aussi. En Algérie, et d'une façon générale la dénomination peut prendre des formes nombreuses et très variées (une riche nomenclature). (Bouhadjar, S. 2016 : 77)

Les Tizi-ouzéens (enquêtés) recourent pour désigner les lieux de leur ville, à la fois à des toponymes officiels, qui ont déjà fait objet de plusieurs recherches, et des toponymes officieux, que nous avons appelé « surnoms des lieux », relevant de la langue française, de l'arabe dialectal (la darija) et de l'arabe standard, aucun toponyme n'est issu de la langue berbère, pourtant parler quotidien de la ville.

On trouve ici l'image du pluralisme complexe dans lequel baigne la ville de Tizi-Ouzou : un plurilinguisme complexe à travers des contacts linguistiques quotidiens (en témoigne le double emploi toponymique), des contacts complexes et comparables à ceux qu'on observe entre les différents lieux dans une ville (où des rues traversent des quartiers, longent des places, subdivisent des avenues, etc.). Par ailleurs, ces comportements toponymico-linguistiques distincts s'expliquent par des représentations qu'ont ces enquêtés vis-à-vis des langues des différents types de toponymes. Ces représentations marquent une certaine évolution, certes légère, mais prometteuse sociologiquement (vers une évolution identitaire).

Vu les rapports étroits représentations-identité, langues-cultures, notre réflexion toponymique-sociolinguistique nous a, par ailleurs, permis d'approcher l'identité sociolinguistique (partie prenante de l'identité sociale) des tizi-ouzéens (Algériens). Une identité plurielle constituée d'au moins trois références : le français, l'arabe et le berbère, de la complexité de l'interaction de ses données (linguistiques et culturelles : contacts des langues et interculturalité).

Le désignation des surnoms des lieux est fondé pour les deux catégories d'âge et des deux sexes féminin et masculin sur : un système de reconnaissance des entités nommées, entités spatiales relatives caractérisant les indications spatiales associées aux entités nommées ex: *près de, à côté de, chez* etc. suivis de noms propres de propriétaires d'un magasin, d'un artisan ou d'une institution des entités spatiales absolues caractérisant les informations propres à une entité nommée par des caractéristiques géographiques, pratiques. L'officialité n'est pas très prise en compte, de la part des plus jeunes surtout.

Les représentations dégagées de l'usage toponymique nous renseigne sur :

Un déni de la toponymie officielle par les deux catégories d'âge et de sexe. Les habitants se servent des surnoms des lieux pour s'orienter ou pour guider. Une grande place est accordée à la toponymie coloniale. Plusieurs informateurs représentent ce dernier comme étant une trace du colonialisme, car il remonte à l'époque coloniale ou il est issu de la langue française.

Le repère historique est plus important chez quelques personnes plus âgées et beaucoup moins chez les plus jeunes des deux catégories d'âge et de sexe.

Les langues utilisées dans cette pratique langagière de sur-dénomination les lieux sont en premier lieu la langue française et l'arabe en second lieu ; tandis qu'aucun surnom n'est issu de la langue maternelle des habitants. Ils semblent n'avoir aucune représentation négative quant à la place d'une langue par rapport à une autre. Le contact de langues, dans ce cas, se présente comme une simple façon de parler, voire un comportement langagier habituel, un prestige social et un luxe oral mais rarement et contrairement à cela, il se présente comme un signe de malaise culturel vu cette hétérogénéité linguistique qui se dégage et se laisse entendre.

Pour ce qui est des variables âge et sexe, les mêmes résultats sont observés chez les uns et les autres, avec une nuance chez les plus âgés qui montrent de l'intérêt aux adresses officielles qu'ils connaissent même s'ils ne les utilisent pas.

Un taux conséquent de réponses en faveur de l'usage du surnom de lieu au détriment du nom officiel. Il représente, selon elles, un outil de communication pratique pour se repérer dans la ville.

Dans d'autres réponses, des enquêtés se représentent le surnom de lieu comme une adresse officielle car ils ont fait allusion à ce dernier comme toponyme officiel de leurs adresses.

Des réponses variées renseignent sur un certain savoir sur l'usage du toponyme qui va de la fonction de localisation à la fonction symbolique, fonction de marqueur identitaire, de vecteur de la mémoire collective, etc. Nous avons noté aussi une variété de réponses exprimées par les informateurs, dont la moitié a désigné le toponyme comme le résultat de la tradition orale exprimée par les expressions : *par habitude, un moyen de s'orienter, tout le monde dit comme cela, etc.*

Voyant les choses de plus haut, nous sommes partis de l'observation des toponymes urbains et des usages toponymiques et de la collecte des représentations sociolinguistiques, pour nous ouvrir sur autant de résultats supplémentaires : sur la dynamique onomastique et la néologie toponymique, sur les contacts de langues représentés dans ces toponymes officiels, sur l'évolution représentationnelle des langues parlées et dans l'identité urbano-linguistique (partie prenante de l'identité sociale) des tizi-ouzéens, sur les rapports étroits lieux-langues (toponymes-catégories de lieux) et l'approche de la mise en mots de la ville. Nous sommes allés de la toponymie (l'onomastique) à la sociolinguistique (urbaine).

Au terme de notre étude, nous avons pu constater que l'onomastique, dont la fonction principale, est l'étude de noms propres, nous a permis de découvrir les différentes caractéristiques des surnoms des lieux en usage à Tizi-Ouzou.

Ce mémoire de master a eu pour objectif de répondre à plusieurs questions de recherche, « Les surnoms des lieux ont-ils un sens ? » « Quels types de surnoms sont en usage en toponymie tizi-ouzéenne ? », etc.

Nous avons tenté à travers la première partie du premier chapitre de faire une analyse morphologique qui nous a dévoilé la totalité des caractéristiques et spécificités des surnoms des lieux analysés. Dans la deuxième partie du même chapitre, au niveau sémantique, nous constatons que chaque toponyme de notre corpus a au moins une signification, mais aussi ils peuvent être interprétés de plusieurs manières que ce soit dans une même langue ou dans des langues différentes. L'analyse thématique des surnoms des lieux que nous avons menée nous révèle les champs lexicaux les plus fréquents dans la toponymie tizi-ouzéenne.

Puis dans le deuxième chapitre, on s'est penchée sur la question sociolinguistique, le contact de langues et leur rapport à l'espace et à l'identité, dans un contexte plurilingue et où la langue vernaculaire est une variété du berbère, la langue kabyle.

Nous avons analysé les surnoms des lieux des entités, rues, quartiers, passage et édifices sociaux, etc. Notre approche était de type sociolinguistique avec une visée socio-toponymique. Les toponymes ont été minutieusement collectés par les voies orales, écrites. La collecte des informations s'est faite de manière réfléchie, à partir d'une part, de la toponymie tizi-ouzéenne à caractère populaire, et d'autre part, des représentations des usages toponymiques par des catégories choisies d'âge et de sexe différentes qui habitent dans cet espace.

Le surnom de lieu algérien est le reflet de phénomènes socioculturels et historiques du terroir. En effet, l'Algérien construit le plus souvent le surnom de lieu sur des référents culturels algériens, mais il lui arrive de recourir à des référents étrangers. Il en est de même au niveau linguistique. Le nommant, s'il exploite toutes les ressources linguistiques de son environnement immédiat (berbère, arabe et français), puise également dans d'autres systèmes linguistiques (emprunts de noms propres, de noms communs et mêmes de notions ou expressions étrangères, françaises, etc.).

Nous avons dégagé une forme de discrimination sociale dans l'usage de plusieurs toponymes. Exemple : un quartier dont le nom est « *les corbeaux* », pour désigner une personne à la peau noire (glissement de sens habituellement ce charognard évoque le malheur). Une forme discriminatoire que porte le nom de ce quartier. Il s'agit d'une extension de sens d'un mot par effet de métonymie. Ainsi que d'autres formes de discriminations et porteurs de ségrégation ont été observés.

Il faut savoir que ces surnoms de lieux ne sont pas consignés sur des plaques ou sur des enseignes, mais ils existent dans la pratique langagière des locuteurs.

Pour la dénomination de nouveaux territoires, la municipalité puise dans l'histoire du pays, ses repères historiques pour valoriser son identité et la perpétuer auprès d'une population plus jeune connue pour son indifférence. Ce qui explique la présence de plusieurs cas de sur-dénominations.

Ce que nous avons retenu de cet examen des surnoms des lieux, c'est qu'une volonté de changement de la pratique toponymique dans la ville de Tizi-Ouzou est visible car la majorité des toponymes de cette ville ont été surnommés et cela même au niveau de la nouvelle ville qui a été bâti récemment.

Nous avons relevé une méconnaissance de la plupart des noms officiels de rues et de places publiques par les habitants. Très peu de noms de martyrs que portent les rues sont connus et ceux qui le sont, ils le connaissent par l'utilisation de l'adresse postale. Nous avons constaté l'utilisation de la même pratique toponymique chez les enquêtés pour désigner le lieu où ils habitent ou un lieu qu'ils doivent désigner. Il s'agit du surnom de lieu.

Une pratique approximative des indications de lieux qui remplace l'espace où les noms de rues, de quartiers et de passages leur étaient très familiers et si la nouvelle pratique onomastique peut être opérationnelle, dans cette configuration, les éléments de réponses sont sociaux. Les habitants ne reconnaissent pas les noms officiels imposés par les instances de normalisation, leur usage reste rudimentaire.

Notre enquête s'est révélée très intéressante quant aux résultats escomptés. La langue française qui est considérée, dans certaine ville, comme langue de l'envahisseur, ne semble pas poser ce genre de représentation au niveau de la ville de Tizi-Ouzou. Elle est la langue qui a servi le plus pour rebaptiser les territoires de cette ville, une attitude qui ne semble pas heurter les habitants.

La lecture des résultats du questionnaire nous a renseignées sur l'usage urbain des surnoms des lieux et les représentations des habitants quant à ces usages, leur rapport à la ou les langues et les attitudes envers cette pratique langagière. Le rapport des autochtones avec leurs espaces urbains de rénovation est d'abord un rapport neutre, une contestation de la toponymie officielle supplantée par une toponymie parallèle rappelant une pratique orale basée sur les repères. Une prise de considération de la toponymie officielle est plus avérée chez les personnes classées dans la catégorie des plus âgées. Nous supposons qu'il s'agit d'un intérêt en rapport avec une nature plus conforme au formel de cette catégorie d'âge.

L'histoire des toponymes leur est familière sans qu'elle ne constitue un outil de communication. Le repérage dépend de la notoriété des commerces ou des différents édifices, qui ont une importance considérable dans la connaissance des noms de lieux. Ni l'arabisation et la francisation de certains toponymes, ni l'action de nomination officielle, n'ont affecté les attitudes ou les représentations des autochtones vis à vis des autres langues en présence.

De cette analyse, certes non exhaustive, il ressort que le surnom de lieu algérien répond à des catégories de constructions universelles et qu'il est un acte langagier très prolifique.

Il ressort également que, au moment de sa création, le surnom de lieu algérien est sémantiquement motivé, c'est-à-dire que, la plupart du temps, il existe une raison objective à son attribution. Tous les types de motivation apparaissent dans le corpus étudié. Les plus fréquents sont la manipulation du langage dans un sens figuré, par une relation métonymique, une intention humoristique ou une relation métaphorique.

Ainsi, notre problématique principale, Quels types de surnoms sont en usage en toponymie tizi-ouzéenne ? A permis d'une part d'apporter des éléments de réponses sur les types de toponymes en usage à Tizi-Ouzou ville ainsi que les causes de leurs apparitions. Les hypothèses posées au début s'affinent. En effet, le recours à la fois aux toponymes officiels et aux surnoms des lieux et l'emploi de ces derniers a fréquence élevée a permis d'ouvrir sur de nouvelles données : sur l'existence d'un nouveau type de toponymes de création populaire, que nous avons appelé « surnoms des lieux » qui se substituent aux anciens.

Ce sont des données, tributaires certes mais conduiront, vers une conceptualisation de ce phénomène afin qu'il soit facile d'en faire référence, qu'il soit considéré comme un nouveau type de toponymes.

Ces éléments nous ont conduit à poser de nouvelles problématiques sur ces toponymes en question :

Comment expliquer ces usages nuancés entre toponymes officiels, toponymes officieux ?
Quelles sont les raisons en cause dans l'adoption de ces surnoms de lieu ?

Cette étude pourra être complétée par de nouvelles données en collaboration avec d'autres disciplines. L'approche phonétique, l'énonciation, la dialectologie ainsi que l'application du concept d'altérité sur ce même corpus pourra s'avérer, sans doute, intéressant et permettra d'apporter plus d'éléments de réponses et par la même occasion compléter ce travail de recherche.

Pour conclure, nous souhaitons que cette étude sur les surnoms des lieux ouvre une voie et soit d'une contribution à d'autres études ultérieures, et nous espérons que notre recherche a cerné toutes les interrogations posées au départ et a apporté de la nouveauté à l'onomastique en générale et à la toponymie algérienne en particulier.

Akir, Hania (2003) : *Etude toponymique de Bejaia, thichy et aokas, approche sémantique et morphologique*, Mémoire de magistère en sciences du langage « non publié », Université de Bejaia, Algérie.

Akir, Hania (juillet 2018) : *Toponymie de la région Béjaïa-Tichy Aokas*, Revue EXPRESSIONS n°6, Université de Bejaia, Algérie.

<http://fac.umc.edu.dz/fil/images/expressions6/Hania%20AKIR%20.pdf>

Baylon, Christian (1996) : *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Nathan, Paris.

Billy, Pierre-Henri (1994) : *Typologie du surnom personnel*, Nouvelle revue d'onomastique, n° 23/24, Lyon, France. https://www.persee.fr/issue/onoma_0755-7752_1994_num_23_1 consulté le 20 septembre.

Blanchet, Philippe (2000) : *Linguistique de terrain méthode et théorie (une approche ethno-sociolinguistique)*, Presses universitaires de Rennes, France.

Bonardi Christine, Roussiau Nicolas (1999) : *Les représentations sociales, Les Topos*, Dunod.

Bouhadjar, Souad (2016) : *Approche Sociolinguistique des Noms des Lieux en Algérie Cas de la toponymie de Boussemghoun*, Thèse de doctorat, publié le 2016-09-22, Université de Tlemcen, <http://dspace.univ-tlemcen.dz/handle/112/8932> consulte le 20 septembre.

BOYER, Henri (1996) : *Sociolinguistique, territoire et objets*, Delachaux et Niestlé, Paris.

BOYER, Henri (2003). *De l'autre côté du discours. Recherche sur le fonctionnement des représentations communautaires*, L'Harmattan, Paris, France.

Calvet, Louis-Jean (1974) : *Linguistique et colonialisme petit traité de glottophagie*, Payot Paris.

Calvet, Louis-Jean (1993) : *La sociolinguistique*, Presses Universitaires de France, Paris.

Calvet, Louis-Jean (1999) ; *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris.

Calvet, Louis-Jean (1999) : *Pour une écologie des langues du monde*. Plon, Paris.

Calvet, Louis-Jean (2005) : *Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ?* Un article de la revue Revue de l'Université de Moncton. Volume 36, Numéro 1, 2005, p. 9–30

Cheriguen, Foudil (1993) : *Toponymie algérienne des lieux habités*, dar el ijthad, Alger.

De Singly, François (1992) : *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Edition Nathan, Paris.

- Deschamps, Jean (1996) : *Les avatars de l'imaginaire*, L'Harmattan, France.
- Dubois, Jean (1973) : *Dictionnaire de linguistique*, avec Mathée Giacomo, Louis Guespin, Christiane Marcellesi, Jean-Baptiste Marcellesi, Jean-Pierre Mevel, Larousse, Paris.
- Fabre, Paul « Théorie du nom propre et recherche onomastique », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 8 | 1987, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1383>
- Farid, Benramdane (1999) : « *Espace, signe et identité au Maghreb. Du nom au symbole* ». Ben Hounet, Yazid. (2003) *Analyse anthropologique d'un saint maghrébin : SîdAhmâdMâjdûb ou " l'individu hors du monde "*. *Insaniyat / إنسانيات*.
DOI: 10.4000/insaniyat.7422
- Fishman, Joshua (1971) : *sociolinguistique*. Nathan. Paris.
- Ghiglione Rodolphe, Matalon Benjamin (1978) : *Les enquêtes sociologiques, Théories et Pratiques*, Armand Colin, Paris.
- Gumperz, John Joseph (1989) : *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, In: *Politix*, vol 3, n°10-11, Deuxième et troisième trimestre 1990.
- Codification(s) sous la direction de Bastien François et Jean-Philippe Heurtin, Minuit, Paris, pp. 154-156
- Guy, Souillet (1953) : « Archéologie et toponymie » (Vol. tome 60, N°2). *Annales de Bretagne*.
- Haddadou, Mohand-Akli (2011) : *Glossaire des termes employés dans la toponymie algérienne*. ENAG. Alger.
- Hadjer, Merbouh (2011) : *Toponymes urbains à Sidi Bel Abbès-ville (Algérie) : Usages, représentations et identités sociolinguistiques*, In: *Nouvelle revue d'onomastique*, n°53, pp. 127-141.
- Jordi, Jean-Jacques (1993) : *Revue Parcours N° 18*, Marseille
http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog11_Bastos.htm, consulte le 25 avril 2019
- Lehmann & Martine Berthet (1998) : *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, 2ème édition, Armand Colin, Paris.
- LEON, Marie-Hélène (2008) : *Psychologie Sociale : Concepts Fondamentaux, Principes*, Studyrama.
- Mannoni, Pierre (1998) : *Les représentations sociales*, PUF, Paris.

Marcelle si, Jean-Baptiste (1971) : *Langages*, 6^e année, n°23, 1971. Le discours politique, sous la direction de Louis Guespin, Jean-Baptiste Marcellesi, Denise Maldidier et Denis Slatka, Didier/Larousse.

Mesly, Olivier (2015) : *Creating models in psychological research*, Springer, coll. « SpringerBriefs in psychology », Cham Switzerland, p 126.

MOREAU, Marie-Louise (1997) : *Sociolinguistique. Concepts de base*, Pierre Mardaga, Liège.

Mounin, George (1974) : *Dictionnaire de la linguistique*, Presses universitaires de France, Paris.

Rateau, Patrick et Rouquette, Michel-Louis (1998) : *Introduction à l'étude des représentations sociales*, PUG, Grenoble.

SALHI, Lynda (2014) : *Etude anthroponymique de la commune d'Aokas de 1962 à 1970*, mémoire de master, université de Bejaia, p10.
<http://www.univbejaia.dz/dspace/bitstream/handle/123456789/689/Etude%20anthroponymique%20de%20la%20commune%20d%E2%80%99Aokas%20De%201962%20C3%A0%201970.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

Slimani Hakima (2010) : *Toponymie au Dahra au nord du chlef*, Mémoire de magister, Université de Hassiba Benbouali, Alger.

Sven, Steffens « *La toponymie populaire urbaine hier et aujourd'hui* », *Brussels Studies* [En ligne], Collection générale, n° 9, mis en ligne le 01 octobre 2007, consulté le 28 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/brussels/441> ; DOI : 10.4000/brussels.441

Swiggers, Pierre (2017, mai 1) : « *Le champ de la morphologie française : Bilan des études et perspectives de recherche* », <https://journals.openedition.org/ml/1424>, p. 14-32

Yermeche, Ouerdia « *Le sobriquet algérien : une pratique langagière et sociale* », *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 17-18 | 2002, mis en ligne le 30 septembre 2012, consulté le 29 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/8497> ; DOI : 10.4000/insaniyat.8497, p. 97-110

Sites web

Youness EL ACHHAB : *Recherche Qualitative, Principes et méthodes*, https://www.researchgate.net/profile/El_Achhab_Youness/publication/334139419_Recherche_Qualitative_Principes_et_methodes/links/5d1a1c8c299bf1547c8eea4b/Recherche-Qualitative-Principes-et-methodes.pdf consulté le 20 décembre 2019.

Pon, P. C.-M. (2010) : *Avant Tibéhirine, les pères de Tizi Ouzou*. L'express, Algerie.
https://www.lexpress.fr/actualite/societe/avant-tibehirine-les-peres-de-tizi-ouzou_927051.html consulté le 10 juin 2019.

L'internaute. (s.d.). Consulté le 15 juin 2019 Récupéré sur
<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/>.

Dictionnaire Larousse en ligne, consulté le 12 juin 2019,
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/carri%C3%A8re/13433>.

Trésor de la langue française T.L.F, consulté le 30 juin 2019
(dictionnaire) <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no;>

Wikipédia. (s.d.). HYPERLINK "[https://fr.wikipedia.org/wiki/Morphologie_\(linguistique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Morphologie_(linguistique))"
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Morphologie_\(linguistique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Morphologie_(linguistique)) consulté le 21 avril 2019.

Table des matières

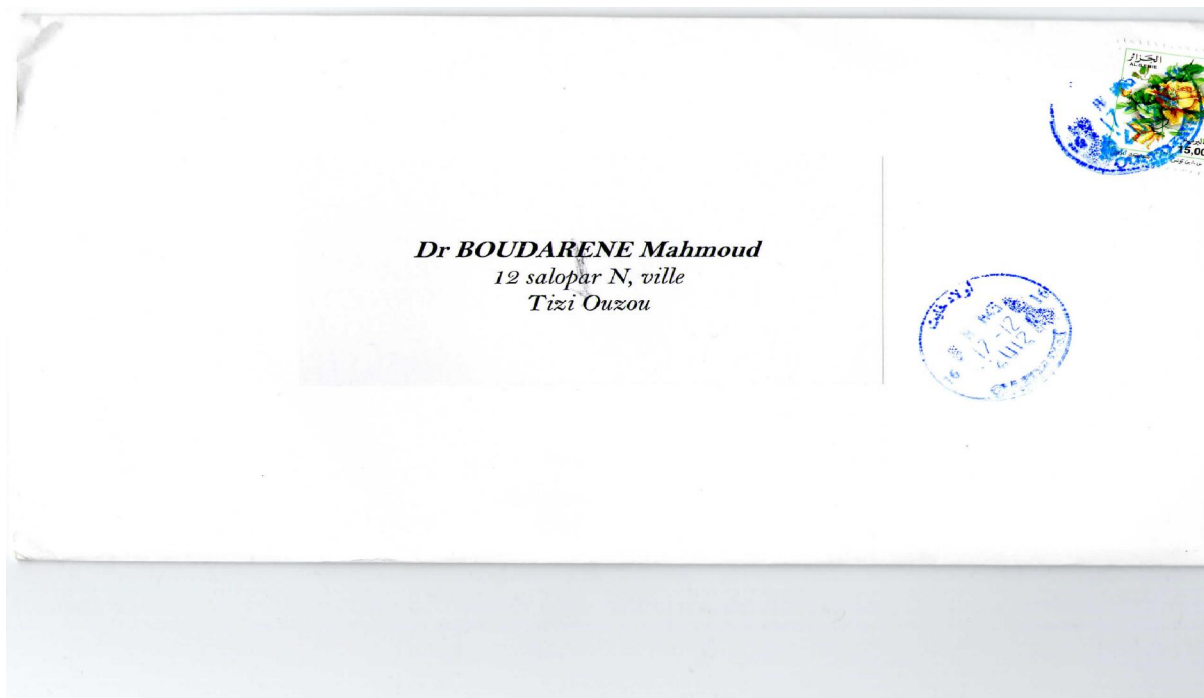
I.	Introduction	6
1.	Présentation du sujet	6
2.	Cadrage théorique et méthodologique	10
3.	Motivations et objectifs.....	12
4.	Problématique.....	13
5.	Hypothèses	14
II.	Chapitre I : Facteurs internes.....	16
i.	Description morphologique et syntaxique	16
1.	Considérations théoriques	16
2.	Morphologie en linguistique	18
2.1.	Procédés morphologiques	18
3.	Analyse morphologique	21
3.1.	Quelques définitions	21
3.2.	Morphème et types de morphèmes	22
4.	Catégorie et analyse morphosyntaxique	26
4.1.	Les noms composés	26
4.2.	Les noms simples.....	28
4.3.	Classement des noms selon leur langue d'origine.....	29
5.	Conclusion.....	30
ii.	Analyse sémantique et thématique	31
1.	La sémantique.....	31
1.1.	Introduction	31
1.2.	La polysémie	32
1.3.	La monosémie	33

2.	Analyse des catégories thématiques « origine et particularités »	34
2.1.	Les noms en rapport avec l'eau « hydronyme »	35
2.2.	Toponymes à base de noms de rue« odonymes ».....	35
2.3.	Toponymes à base de noms de flore« phytonymes»	38
2.4.	Toponymes à base de noms d'animaux	38
2.5.	Toponymes à caractère religieux.....	39
2.6.	Toponymes à base d'anthroponymes & d'architecture	40
2.7.	Toponymes inspiré du cinéma.....	41
3.	Conclusion.....	42
III.	Chapitre II : facteur externe à la langue	44
1.	Considérations théoriques	44
1.1.	Concepts ayant servi pour l'analyse	45
2.	Méthodologie et résultats de l'enquête	51
2.1.	La technique méthodologique choisie	51
2.2.	L'enquête.....	51
2.3.	La démarche qualitative et quantitative	52
2.4.	Le questionnaire	53
2.5.	Les difficultés rencontrées sur terrain.....	55
3.	Etudes des représentations et attitudes sociolinguistiques	56
3.1.	Analyse des données.....	56
3.2.	Synthèse des résultats	86
IV.	Conclusion.....	90
V.	Bibliographie	94
VI.	Annexes.....	100

Corpus

1.	Noms Officiels	Sur-dénomination des lieux
2.	Tizi Ouzou	La ville des genêts
3.	Rue Frères Belhadj	les douze Salopards
4.	Cité Louggar	Les Corbeaux
5.	Rue Houari Boumediene	Le mondial
6.	Boulevard Commandant Arous Abderahmane	Les pères blancs
7.	Rue Zidane Amar	Rue de la paix
8.	Nouri Moustapha	Boulevard du nord
9.	Bvd Kaci Ihddadene (Sbihi ver Mouloud Feraoun)	Treigueechjour
10.	Colonel Amirouche	Ancienne rue d'Alger
11.	Boulevard Stiti	Hannachi
12.	Avenue AbaneRamdane	La Grande Rue
13.	Avenue AbaneRamdane	Les bâtiments bleus
14.	Haute-ville	Dechra (entre-autres)
15.	BvdOutaleb Amar	Tarzan
16.	Rue Kesri Amar	Ain Helouf
17.	Cité Boudiaf nouvelle-ville	La carrière
18.	Cité Krimbelkacem	Bastos
19.	Cité 600 logements nouvelle-ville	Fleuriste

Un exemple d'erreurs administratives et de confusions que peuvent engendrer les surnoms des lieux. Il s'agit d'une lettre libellé à l'adresse



Questionnaire pour une enquête sociolinguistique : Représentations et pratiques des langues et des cultures

Toutes vos réponses demeureront anonymes et seront traitées de manière strictement confidentielle.

Remarque : Vous pouvez choisir plusieurs réponses.

Nous voudrions tout d'abord, vous poser quelques questions qui vous concernent personnellement

- 1- Vous êtes une femme ? Un homme ?
- 2- Vous résidez actuellement à Tizi-Ouzou ville ? Ailleurs ? précisez :
- 3- Vous avez moins de 25 ans ? Entre 26 ans et 35 ans ? Entre 36 et 49 ans ? Entre 50 et 64 ans ?
- 4- Quelle est votre profession ?
 - Etudiant
 - Cadre et profession intellectuelle supérieur
 - Employé(e)
 - autres : PRÉCISEZ

Nous aimerions savoir ce que " Identité berbère " signifie pour vous

- 5- Dans quelle langue préférez-vous parler le plus dans le milieu urbain ?
Kabyle Français Arabe
- 6- Selon vos critères « la mondialisation de la culture » :
Permet la diffusion des cultures du monde ? Fait émerger des mouvements identitaires locaux ? Uniformise les cultures du monde ?
Autres ? :
.....
.....
- 7- Selon vous la mondialisation de la culture menace-t-elle la culture berbère ?
OUI NON OUI et NON

Pourquoi ?
.....
.....

8- Selon vous face à « la mondialisation de la culture », la culture berbère doit-elle être sauvegardée et transmise ?

OUI NON OUI ET NON

Pourquoi ?
.....
.....

9- Si oui, elle doit être sauvegardée et transmise par :

Les habitants eux-mêmes ? L'école ? Des politiques culturelles ? Autres

A présent, nous voudrions vous poser quelques questions sur les surnoms de lieu, leur objectif, leur origine, leur signification, la motivation de leur création et leur milieu d'utilisation.

10- Ces surnoms évoquent en vous un sentiment Valorisant(V) ou Dévalorisant(D) ?

Nom officiel		Surnom		
Tizi-Ouzou	=>	La ville des genêts	V <input type="checkbox"/>	D <input type="checkbox"/>
Rue Frères Belhadj	=>	Les 12 Salopards	V <input type="checkbox"/>	D <input type="checkbox"/>
Cité Lougar	=>	Les Corbeaux	V <input type="checkbox"/>	D <input type="checkbox"/>
Rue Zidane Amar	=>	Rue de la paix	V <input type="checkbox"/>	D <input type="checkbox"/>
Rue Kerrad Rachid	=>	Les pères blancs	V <input type="checkbox"/>	D <input type="checkbox"/>
Bvd Kaci Ihddadene	=>	Treigue echjour	V <input type="checkbox"/>	D <input type="checkbox"/>

Commentez :
.....
.....

11- Généralement, vous connaissez les **surnoms** ou plutôt les **noms officiels** ?

Surnom Nom officiel Les deux

12- Pour vous repérer dans l'espace utilisez-vous : Surnom nom officiel les deux

13- A votre avis quelles sont les causes de l'apparition de ces surnoms.

Initiatives individuelles formule de moquerie héritage colonial
indice identitaire autre ?.....

.....
.....
.....

14- Selon vous l'usage des surnoms dans le milieu urbain algérien est appropriés (adéquat) ou plutôt inapproprié (inadéquat) ? OUI NON

Pourquoi ?

.....

.....

15- Selon vous ces surnoms sont un symbole d' : Appropriation
appartenance représentation légitimation autre ?

Expliquer :

.....

.....

16- Que connaissez-vous à propos de ces surnoms (signification origine)

Précisez :

.....

.....

.....

.....

.....

17- Pensez-vous que les garçons utilisent davantage le surnom que les filles ?

Oui Non Aucune différence

Je vous remercie de votre participation.